



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Toulouse Midi-Pyrénées



UNIVERSITÉ TOULOUSE
Jean Jaurès



**MASTER « MÉTIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT
ET DE LA FORMATION »**

Mention

Parcours

Domaine de recherche

Centre

MEMOIRE

Directeur de mémoire

(en précisant le statut)

Co-directeur de mémoire

(en précisant le statut)

Membres du jury de soutenance : (en précisant le statut)

-
-
-
-

Soutenu le (jj/mm/aaaa)

-

Année universitaire 2017-2018

Table des matières

Remerciements.....	2
Introduction.....	3
I/ Qu'est-ce que la cour de récréation ?.....	5
A/ La cour de récréation est-elle encadrée par l'institution ?.....	5
B/ Petit détour historique concernant l'apparition des cours d'école.....	6
C/ Petit détour historique permettant de faire émerger les intérêts propres à la cour de récréation.....	8
D/ Des visions de la cour de récréation plus contemporaines.....	9
1) Des documents, type documentaires et interviews.....	9
2) Des écrits scientifiques.....	10
a - Les travaux de Julie Delalande.....	10
b - Des travaux qui font écho à ceux de Julie Delalande.....	12
E/ La récréation du côté enseignant.....	13
II/ Clarification de la problématique.....	16
III/ Recueil de données, éthogramme et analyse.....	18
A/ Le terrain.....	18
B/ L'observation et l'action in situ.....	20
1) Le recueil de données via une approche éthologique.....	20
a - La praticité.....	20
b - Une forme d'honnêteté.....	20
2) Élaboration d'un éthogramme.....	22
3) Analyse des retranscriptions.....	29
a - Des invariants.....	29
b- Des variants.....	33
IV/ Quelles propositions pour une cour de qualité.....	40
A/ La cour, un espace pour se défouler ?.....	40
B/ La cour, un espace pour chacun.....	41
C/ La cour, un hors classe ?.....	44
Conclusion.....	46
Bibliographie.....	49
Transcriptions.....	51
-Annexe 1-.....	51
-Annexe 2-.....	54
-Annexe 3-.....	57
-Annexe 4-.....	60
-Annexe 5-.....	64
-Annexe 6-.....	70
-Annexe 7-.....	77

Remerciements

« Un petit pas pour l'humanité, un grand pas pour l'homme que je suis »

C'est un peu le sentiment que j'éprouve en terminant ce modeste mémoire. Car il est le symbole d'une étape de plus dans une vie à multiples facettes. Et cette étape, marquée par le suivi du master MEEF, l'obtention du CRPE et mon entrée dans le métier de professeur des écoles ne s'est pas faite sans heurts.

Pour tenter de décrocher la lune, il faut développer une forme d'expertise et enfiler une combinaison. On se met assez vite dans sa bulle et puis on avance sans savoir si on suit la bonne direction. Bref, on peut se retrouver assez vite au fond du cratère sans même avoir décollé ! Mais la vie sur terre est une aubaine car vous, vous m'avez aidé dans cette aventure. Non seulement, vous m'avez soutenu pour m'éviter un burn-out « spatial », mais vous avez accepté et compris mon ermitage et vous m'avez régulièrement guidé pour me rapprocher de la zone de lancement. Pour toutes ces formes de soutien, qui m'ont permis de vivre ces années positivement, je vous remercie :

Vous, Agnès Morcillo et Jean Marc Beder pour vos conseils avisés, vos encouragements, votre bienveillance de tous les instants ; en un mot pour toutes vos formes de savoir.

Vous, Marieke et Swan pour l'énergie que vous me procurez et pour votre compréhension des choses de la vie.

Toi, Mum, de me permettre de multiples manières de réaliser mes projets et de m'accompagner dans cette « vie à facettes », hier et aujourd'hui.

Vous, mon frère, mes sœurs et leurs associé(e)s, de vous assurer de mon bien-être permanent.

Toi, Maud, pour ton intelligence, ton bon sens et ta simplicité qui nourrissent ma réflexion et pas seulement.

Vous, mes ami(e)s d'hier et d'aujourd'hui qui êtes des bols d'oxygène et d'émancipation.

Vous mes collègues de travail, professeures et Atsem, d'avoir accepté un œil à trois pieds dans la cour, encouragé et facilité mon travail et mon entrée dans le métier.

Vous, professeur(e)s et étudiants rencontrés à l'Espe, essentiellement à Foix, pour votre fraîcheur et votre envie de dépasser l'entendu.

Introduction

La cour de récréation emplit l'imaginaire des adultes tant elle évoque des souvenirs d'enfance. La récré comme on peut l'appeler et ses souvenirs de jeux, d'amitiés, de conflits, d'amours... espace mineur ou espace majeur ? Lorsqu'on interroge des écoliers quant à leur définition de la cour, on peut entendre : « Pour moi, la cour c'est pour faire des pauses entre les cours. C'est pour se détendre et pour s'amuser. C'est un moment où tu ne réfléchis pas. Ce qui me plaît, c'est que tu peux changer de jeu à chaque récré et voir tous tes amis. Ce qui me déplaît c'est l'endroit où tout le monde court car il y a trop de bruit et plein de monde. Et puis il y a les petits qui viennent nous prendre la place en disant qu'ils étaient là avant nous. Et c'est soit trop court, soit trop long ! »¹

A la lecture de ces définitions rapides de ce qu'est la cour de récréation pour des enfants, nous pouvons noter que d'emblée se posent des questions pratiques de repos et d'échappée à la contrainte scolaire mais aussi géographiques et d'occupation de l'espace. Se posent également des questions sociales comme le fait de voir ses amis ou de subir d'autres enfants et des questions ludiques à travers le jeu.

Nous emploierons au cours de ce mémoire le mot enfant et non pas élève. Tout d'abord parce que notre échantillon d'étude concerne des enfants de maternelle, mais aussi parce que nous considérons que les élèves sont autorisés à redevenir enfant lors des récréations. En effet, même si l'élève reste enfant en classe et qu'il reste élève dans la cour, il est attendu qu'il se centre de manière explicite sur des objets d'enseignements en classe, ce qui n'est pas le cas dans la cour.

La récréation représente pour l'enfant un temps non négligeable du temps qu'il passe à l'école. Si l'on considère pour des enfants de maternelle les deux temps additionnés de récréation du matin et de l'après-midi, ils sont en récréation trois heures trente par semaine. Les temps cumulés pour des enfants d'élémentaire sont quant à eux de deux heures quinze. Soit trois quart d'heure de plus du temps préconisé pour l'enseignement des langues vivantes en cycle 2 et 3. Ou encore un quart d'heure de plus du temps imparti aux enseignements artistiques et seulement un quart d'heure de moins de l'enseignement de « Questionner le

1 - Entrevue d'enfants réalisée le 21 décembre 2017

monde et EMC » en cycle 2 et « Histoire et géographie, EMC »² en cycle 3.

Et ceci sans prendre en compte le temps de récréation de la pause méridienne ; pause considérée comme hors temps scolaire et qui dure à minima une heure trente en y incluant le repas.

Ces temps de récréation sont-ils encadrés institutionnellement, sont-ils pensés dans leurs aménagements, sont-ils pris en charge pédagogiquement par les adultes qui en ont la charge ?

Ces temps de cour ont-ils un impact sur les enfants et sur les élèves ? Nous formulons l'hypothèse de toute l'importance de ce moment en arguant que l'intérêt de la cour dépasse seulement le fait d'être une parenthèse avec les enseignements pratiqués en classe. Nous formulons l'hypothèse que ce qui se joue dans la cour est partie prenante du climat scolaire et influe sur les apprentissages. Nous formulons l'hypothèse que les enfants ont tout à gagner à ce que cet espace soit pensé, aménagé et agi par eux-mêmes et les adultes de la communauté éducative.

Au cours de ce mémoire, nous nous efforcerons de mesurer dans un premier temps ce que peut être la cour de récréation à travers les différentes fonctions qu'elle remplit. Pour cela, nous ferons un détour institutionnel et historique pour tenter de comprendre la ou les situations actuelles. Nous nous appuierons sur des recherches contemporaines afin de clarifier notre problématique, nous présenterons la démarche et l'analyse des recueils de données, puis nous présenterons quelques propositions visant à améliorer cet espace de cour de récréation.

2 - BULLETIN OFFICIEL DE L'ÉDUCATION NATIONALE. Horaires d'enseignement des écoles maternelles et élémentaires.. Arrêté du 9-11-2015.

I/ Qu'est-ce que la cour de récréation ?

A/ La cour de récréation est-elle encadrée par l'institution ?

Si l'on considère les différents champs disciplinaires enseignés à l'école, ils sont encadrés et accompagnés par différentes ressources institutionnelles dont le socle commun et les programmes en date de 2015. Mais qu'en est-il des moments de cour de récréation ?

A la lecture des textes réglementaires, nous pouvons noter que les injonctions institutionnelles concernant l'espace cour sont peu nombreuses. De manière très explicite, la sécurité et la surveillance sont les maîtres mots des préconisations. Ainsi, dans le décret de mai 2006 issu du Code de l'éducation on peut lire que « le service de surveillance pendant les récréations est organisé en conseil des maîtres ; la sécurité doit être constamment assurée compte tenu de la configuration des lieux et de la nature, de l'état et de la distribution des locaux scolaires ».

Mais quid de ce qui se joue durant ce moment de récréation. Pour définir cela, il aurait fallu s'interroger sur la fonction de la cour. Julie Delalande dans *La cour de récréation* édité en 2001 aux Presses universitaires de Rennes nous éclaire par la lecture étymologique du mot : récréation nous vient du latin *récréatio* (1215) et s'apparente au réconfort ; il provient aussi du latin *recreare* qui a dans sa forme ancienne le sens de ranimer. La fonction de la récréation serait donc celle qui permet de « reconstituer la force de travail et l'attention mobilisée en classe »³. Mais cela n'est pas tout puisque dans sa forme actuelle, récréation s'est construit au XIX^{ème} siècle à partir du mot recréer, lui-même issu de création. Pointe alors l'idée d'une re-création. L'espace cour permettrait non seulement une re-création de l'enfant pour un retour en classe plus efficient mais aussi une re-création de lui-même ; la cour étant vue alors comme un espace engendrant de nouveaux possibles.

Pour autant, même si la cour de récréation semble se construire en rupture avec la classe, et même si l'institution scolaire ne précise pas de manière explicite ce

3 - DELALANDE, Julie. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001. p.54.

qu'elle attend d'un point de vue éducatif, nous pourrions dire que des objectifs issus des programmes tels que la bienveillance ou la construction de la citoyenneté y trouvent forcément écho. Écho renforcé par les campagnes de prévention, telle que la lutte contre le harcèlement, qui permettent de relever une prise en compte de l'institution de l'ensemble des temps vécus par les enfants à l'école.

Par ailleurs, des textes concernant l'architecture scolaire apportent des éléments quant à la taille de la cour. Ainsi, la cour de récréation devrait avoir une taille minimale de 400 m² en maternelle pour la première classe, de 200 m² en école élémentaire pour une classe, et de 100 m² par classe supplémentaire⁴. La question de l'architecture scolaire a son importance car le milieu va induire ou non des possibles et certains types de comportements et de relations. Mais l'architecture des cours d'école aujourd'hui trouve son origine dans le passé.

B/ Petit détour historique concernant l'apparition des cours d'école.

Longtemps la cour de récréation de l'école primaire ne fut pas sujet d'études pour la bonne raison que le plus souvent il n'y en avait pas. En effet, la cour fut en premier lieu l'apanage des lycées, ceux-ci étant construits autour de cette dite cour qui donnait accès aux salles d'étude et aux classes. Nous sommes alors au début du XIX^{ème} siècle et les futures constructions vont suivre en partie ce modèle.

Mais il en va différemment des écoles primaires. En effet, leur architecture en est à ses prémices à cette même période, l'institution elle-même se cherche et du point de vue financier, les subsides alloués à l'école sont justes suffisants pour rémunérer convenablement les maîtres. Aussi l'école se confond le plus souvent avec le logement de ces derniers. Les enfants viennent prendre des leçons individuelles et lorsqu'ils en ont terminé, ils se retrouvent dans un pré ou dans la rue. La loi spécifiait « qu'un local convenablement disposé devait être fourni au maître tant pour servir de logement que pour recevoir les élèves durant les

4 - Observatoire national de la sécurité et de l'accessibilité des établissements d'enseignement. *Recommandations pour l'aménagement d'une cour de récréation et le préau*. Mis en ligne le 28-02-2017. Disponible sur le Web : cache.media.education.gouv.fr/file/.../COUR_ET_PREAU-2017-02-28_755948.pdf

leçons »⁵. Cette loi établie sous la Convention est renforcée par la loi de juin 1833 qui est accompagnée pour la première fois d'un ensemble de plans précis. C'est la géométrie des bâtiments qui détermine la forme des espaces extérieurs. C'est l'inverse des lycées. Cette cour qui apparaît à l'école primaire a le plus souvent pour limites celles de la parcelle du terrain . C'est en général, dans un territoire fortement rural, un pré ouvert devant l'école, le terme employé étant alors le plus souvent préau. Mais disposer de cet espace est souvent rare en 1850 et la classe reste l'unique espace scolaire.

Les lois Ferry de 1878 obligent les mairies, tout en apportant des financements, à construire des écoles. Un contrôle étatique de l'architecture scolaire va participer à définir cet espace. Ce n'est pas du point de vue pédagogique que s'organise cet espace (même si l'architecte Félix Narjoux précise que « les préaux doivent répondre au désir des « pédagogues modernes » de réduire considérablement la durée des classes et de les couper au moyen de courtes et fréquentes récréations »⁶) mais d'un point de vue hygiéniste. Pauline Kergomard (1838-1925) décrit sa stupéfaction : « Pas de cabinets dans les écoles, les enfants se soulagent dans la cour, dans les préaux »⁷. D'autres hygiénistes soulèvent la réalité de ces cours, « espaces trop restreints ou sans luminosité »⁸.

C'est à cette même période, mais il faut du temps pour que le changement se fasse, que sont définies des règles quant à l'organisation des cours des écoles primaires : « 5 mètres carrés par élève et au moins 200 au total. C'était là que devaient être placés les W.C. Dans les écoles, ils devaient être visibles de partout pour que le maître puisse les surveiller »⁹.

Ce détour historique nous permet de mesurer que la naissance des cours de récréation répond alors à une nécessité de renforcer l'hygiène. Mais à cela s'ajoute la volonté de surveillance et apparaît l'idée qu'il faut veiller sur ces « hordes

5 - CHÂTELET, Anne-Marie. *L'architecture des cours de récréation*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.9-15.

6 - *Ibidem*.p.12.

7 - TERRAL, Hervé. *Dans la cour, hors la cour. Entre contraintes et libertés éducatives*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.50.

8 - *Ibidem*.

9 - CHÂTELET, Anne-Marie. *L'architecture des cours de récréation*. In BARRERA, Caroline(coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.12.

d'enfants qui se retirent volontiers pour les « privés » ou quelque coin obscur, loin du regard moralisant des adultes. Le péché est très proche de la cour de récréation »¹⁰. Cet espace collectif de rassemblement qu'est la cour n'apparaît pas comme idéalisé et la littérature renforce cela. Léon Frapié, auteur de *La Maternelle*, prix Goncourt 1904, écrit : « les enfants font penser parfois à des volailles qui vont picorer, on dirait qu'ils vont becqueter leurs camarades. Des tout-petits se griffent, des fillettes interviennent, justicières ».

Cette surveillance a des visées également politiques. Ainsi, les instituteurs ont pour injonction de contrôler la cour pour veiller à l'éradication des langues régionales. En 1896 : « il faut que l'enfant arrive peu à peu à penser en français au lieu de penser en patois. Aussi, on l'interdira dans l'école et on surveillera dans ce but les élèves en récréation »¹¹.

Mais cette cour a-t-elle des intérêts pour les enfants eux-mêmes ?

C/ Petit détour historique permettant de faire émerger les intérêts propres à la cour de récréation.

C'est également Pauline Kergomard (« fondatrice » avec Suzanne Brès de l'école maternelle française) qui pose dès 1886 – par l'intermédiaire du jeu de l'enfant – la question de la qualité de la cour : « le jeu c'est le travail de l'enfant, c'est son métier, c'est sa vie (...). Mais pour le jeu libre qui développe les forces physiques et les qualités de l'enfant, encore faut-il un matériel quelconque. Or, les préaux sont vides. Les cours sont nues »¹².

C'est ainsi par l'intermédiaire du jeu que la cour va trouver un peu de crédit. Bien que le jeu soit très peu étudié jusqu'au XX^{ème} siècle, d'autant qu'il paraît suspect et particulièrement en ce qui concerne les filles qui doivent se garder d'imiter les garçons, il apparaît comme « délassement intellectuel et agréable délassement physique » (C.Drouard, inspecteur de l'éducation au début du XX^{ème})¹³. On voit

10 - TERRAL, Hervé. *Dans la cour, hors la cour. Entre contraintes et libertés éducatives*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.50.

11 - *Ibidem*, p.52.

12 - *Ibidem*, p.50.

13 - *Ibidem*, p.49.

s'affirmer ici un des aspects revendiqués aujourd'hui de la cour de la récréation qui est le délasserment en vue de mettre son cerveau au repos.

La cour récréation semble le lieu idéal pour que s'exerce un jeu libre, en dehors d'une quelconque tutelle de l'adulte. Elle garde une dimension propre et est vue comme « un espace relatif de liberté, un appel à la *vraie vie*, un au delà de l'école »¹⁴.

Et certains pédagogues des années 1900, acteurs de « l'éducation nouvelle », vont accorder au jeu encore davantage de crédit. Parmi eux, certains s'attachent à des notions telles que les besoins de l'enfant ou l'importance du milieu dans la construction de l'individu (Claparède (1873-1940), Decroly (1871-1932)). D'autres s'attachent à étudier les relations au sein d'un groupe (Cousinet (1881-1973)). Ces pédagogues, auxquels on peut ajouter des pédagogues partisans d'une éducation libertaire (Robin (1837-1912), Faure (1858-1942)), se retrouvent sur l'idée de considérer l'éducation comme « intégrale »¹⁵(les activités du corps ne peuvent être scindées des activités de l'esprit, l'individu est un tout).

Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

D/ Des visions de la cour de récréation plus contemporaines.

Les documents d'étude ayant pour sujet la cour de récréation sont peu nombreux et il est intéressant de s'arrêter un instant sur ce que l'on peut entendre et lire sur le sujet.

1) Des documents, type documentaires et interviews.

En 1992, Claire Simon réalise le premier documentaire en immersion dans une cour de récréation. La réalisatrice se fonde à l'intérieur de la cour pour tenter de capter ce qui se passe durant ce moment. Le documentaire se situe dans une école maternelle au cœur de Paris et donne à voir une réalité de la relation entre pairs qui peut sembler effrayante tant les leaderships et les conflits sont légions

14 - TERRAL, Hervé. *Dans la cour, hors la cour. Entre contraintes et libertés éducatives*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.53.

15 - *Ibidem*. p.49.

même si *Récréations*¹⁶ permet de mesurer que la cour est aussi un espace de relations positives mais aussi de jeux, d'expérimentations et de tentatives de dépassement de soi.

Ce documentaire ne permet pas de saisir la place des adultes et donne le sentiment d'une cour vue comme un exutoire permettant au corps de se ressourcer en se libérant de tensions accumulées en classe. Les jeux enfantins se saisissent des moindres possibles et la relation entre pairs peut sembler d'une certaine violence.

Cette cour uniquement perçue comme libératrice fait peur car des violences y existent. La psychologue Emmanuelle Piquet dans l'émission « l'école de la vie » sur France Inter le 08 mars 2015¹⁷ évoque l'une d'elles. Celle-ci fait part d'un syndrome relativement moderne qu'elle qualifie de « syndrome de popularité ». Il y a une pression, notamment des parents, d'être entouré de bons amis et particulièrement par ceux qui ont le pouvoir. Elle fait part de situations de stress autour de cet enjeu de faire partie d'un groupe. Par exemple, lorsqu'un groupe de filles joue en permanence à la reine qui exclut une de ses courtisanes, puis la rappelle, puis l'exclut...sans trop jamais savoir sur qui ça va tomber. Il y a d'après cette psychologue un stress à l'idée d'être exclu et une dépression lorsque cela se produit.

Ces deux regards mettent en lumière que la question de la relation entre pairs est partie intégrante de l'espace cour. Comment les écrits scientifiques nous éclairent-ils à ce sujet ?

2) Des écrits scientifiques.

a - Les travaux de Julie Delalande.

Ces relations entre pairs ont été étudiées par Julie Delalande du point de vue de l'ethnologue. Ses travaux font référence car elle s'est efforcée de rentrer dans la société enfantine afin de comprendre les tenants et les aboutissants de la relation entre enfants. Et le lieu qui se prêtait le mieux à voir évoluer les enfants entre eux était la cour de récréation (maternelle et élémentaire). Son ambition était de se

16 - SIMON, Claire. *Récréations*. Les Films d'Ici, la Sept, Arte, 1992.

17 - PIQUET, Emmanuelle. *L'école de la vie*. Interview diffusée sur France Inter le 08 mars 2015. Elle présente son ouvrage « Te laisse pas faire. Aider son enfant face au harcèlement à l'école ».

glisser au milieu de cette société pour en observer le fonctionnement, en essayant de sortir d'un regard « adulte-centré » et en tentant de voir le monde du point de vue de l'enfant et de sa culture enfantine¹⁸. Julie Delalande souligne l'importance d'une socialisation entre pairs :

« Celle qui s'opère par contact avec les adultes, en particulier parents et enseignants, est associée à une mission éducative. Au contraire, dans un contact entre pairs les enfants apprennent à gérer les enjeux des relations humaines dans des conditions d'égalité relative, proches de celles qu'ils rencontreront quand ils seront grands »¹⁹.

Le groupe de joueurs devient éventuellement un groupe d'amis en s'organisant autour de normes de valeurs et de comportements, et d'un leader. Cette notion de leader est très ancrée en maternelle alors que vers huit-neuf ans, les rapports sociaux évoluent vers des règles plus démocratiques. Il y a malgré tout toujours des volontés individuelles de se faire accepter en « adhérant à un système d'actions et de pensées »²⁰.

Mais pour ne pas être exclu, il faut avoir la maîtrise de ces règles, de ces techniques et de ces symboliques qui assurent de faire partie d'un groupe. Ces règles appartiennent à une culture enfantine, qui s'appuie sur « des normes insufflées par les adultes »²¹.

Le vecteur essentiel pour permettre l'émergence de ces règles, techniques et symboliques est le jeu. Julie Delalande rappelle que son « rôle socialisateur a été mis en valeur par les psychologues, pédagogues et sociologues »²² ; qu'il s'agisse des jeux dits symboliques dans lesquels les enfants se servent de situations issues de la famille et du quotidien ou des jeux à règles se rapprochant des jeux traditionnels de tradition enfantine et du sport. Les premiers étant l'apanage surtout des enfants de maternelle et les seconds des enfants d'élémentaire.

Mais alors, qu'en est-il de la place des adultes et en particulier des enseignants durant ces moments ?

Quel espace créer ? La cour de récréation est de facto propice à une socialisation entre pairs. Mais la faut-il vierge de tout aménagement pour exacerber ces

18 - DELALANDE, Julie. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001, p.264.

19 - *Ibidem*. p.265.

20 - *Ibidem*. p.257.

21 - *Ibidem*. p.19.

22 - *Ibidem*. p.52.

possibles ou penser son aménagement pour réellement permettre cette socialisation entre pairs. Pour Julie Delalande, « tout le monde s'accorde sur le besoin des enfants de se recréer pendant la récréation »²³. Mais pour autant, trois dangers freinent le fait que la cour offre aux enfants un contexte favorable à leurs propres occupations. Le premier danger concerne l'espace qui se rétrécit souvent du fait du manque de place de par l'arrivée de préfabriqués. Une concentration qui induit des tensions. Le second danger est l'importance accordée au risque zéro. Et comme l'on supporte moins les accidents, on enlève les bacs à sable, les toboggans, les zones herbeuses et tout obstacle à une bonne surveillance. Mais quand la cour est dénudée, les enfants jouent moins et les conflits augmentent. Le troisième danger pour Julie Delalande est la course à la performance qui induit une déconsidération de la part d'enseignants de ce temps au sein duquel des apprentissages se font entre pairs. Il y a le risque que les enfants ne disposent plus de ce temps libre, dans une relative autonomie d'action et dans des conditions favorables au jeu²⁴.

Les travaux de Julie Delalande montrent que les enfants sont demandeurs d'espace pour jouer librement, tout en alimentant leurs jeux d'éléments naturels. Demandeurs également de recoins pour échapper au regard d'autrui et se soustraire un moment à la pression de la collectivité. Pourtant l'institution scolaire ne le permet pas nécessairement du fait d'une priorité mise sur la surveillance et la sécurité. « La cour n'échappe pas à cette volonté de contrôle. Est-on prêt à avancer pour penser *ce qui est bon* pour l'enfant en sortant de notre *adultocentrisme* ? »²⁵.

b - Des travaux qui font écho à ceux de Julie Delalande.

Dans l'article intitulé *Une société de cour. Les compétences politiques des enfants à l'épreuve de la récréation* (1999), texte faisant parti d'un corpus de travaux de recherche réunis par Djamila Sadi-Mokrane dans *Sociétés et cultures enfantines* (2000), Patrick Rayou montre à travers un focus mis sur la cour d'école la capacité de mise en ordre de cet univers par les enfants et évoque « une main invisible

23 - DELALANDE, Julie. *Par quoi la récréation est-elle menacée ? Représentations d'adultes, pratiques enfantines*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.53.

24- *Ibidem*, p.113-114.

25 - *Ibidem*, p.117.

semblant gouverner ces séquences »²⁶. Faisant suite aux travaux de Cousinet (1950) mettant à jour l'hypothèse de l'existence de sociétés d'enfants et de ceux de Piaget (1932) portant sur l'importance du groupe de pairs dans la construction de règles à la fois cognitives et morales, P. Rayou et son équipe se sont plus particulièrement intéressés aux jeux de cour comme moyens d'introduire de la régularité dans un monde où les déséquilibres entre grands et petits pourraient n'engendrer que rapports de forces et désordres. Sans occulter les difficultés et tensions possibles des élèves dans cet espace, comme traverser la cour pour un CP, les jeux et le respect de leurs règles semblent participer à une mise en ordre de cet espace. Tout en restant dans le cadre d'une socialisation souhaitée par les adultes, ou qui leur serait empruntée (J. Delalande, 2001), les élèves mobilisent des principes d'action d'auto-organisation plus spécifiquement enfantins qui impliquent la construction d'une cité, qui est ici la cour. P. Rayou écrit dans cet ouvrage :

Ces rythmes différents nous poussent à l'hypothèse de l'existence de modes propres de régulation de rapports sociaux (...). On retrouve ici l'idée d'une socialisation horizontale qui compose avec celle, verticale, de l'institution adulte. De ce fait, les maîtres et les maîtresses ont affaire au sein de la classe aux réseaux de solidarité ou aux hostilités nés dans la cour, qu'on ne peut certainement pas ignorer.²⁷

Il y a bien ici l'idée d'une continuité entre deux espaces (cour et classe) qui interroge quant à la conception de la cour par les enseignants et la gestion de celle-ci.

E/ La récréation du côté enseignant.

Il nous paraît intéressant ici de porter un premier regard sur la manière dont des enseignants évoquent ce lieu et cet espace « cour de récréation »²⁸. Les points de vue semblent divers et l'on peut repérer trois tendances :

26 - RAYOU, Patrick. *Une société de cour. Les compétences politiques des enfants à l'épreuve de la récréation*, in SADI-MOKRANE (coord). *Sociétés et cultures enfantines*. Texte issu d'une recherche exposée dans son intégralité dans *La grande école. Approche sociologique des compétences enfantines*, Paris, PUF. 1999.

27 - *Ibidem*, p.148.

28- D'après le séminaire, *Les temps éducatifs, les temps d'apprentissage à l'école maternelle*. Académie d' Amiens (post 2009).

a- La récréation vue comme lieu de repos et/ou de dévouement. Moment de liberté accordée aux élèves, la récréation est vue comme un espace leur appartenant. Moyen d'extérioriser des tensions, la récréation permettrait aux élèves de se ressourcer avant un retour en classe. La présence des adultes garantit la bonne tenue du devoir de surveillance et la sécurité de chacun. Les adultes veillent au bon respect des règles et interviennent en cas de conflit. Il n'y a pas de lien avec la classe ; l'aménagement et les possibles créés au sein de cet espace ont peu d'importance.

b- La récréation est vue comme précédemment. En outre, elle apparaît aussi comme un lieu où les adultes mesurent les enjeux du point de vue de la relation entre enfants. De cette relation découlent respect, solidarité et construction de l'identité. Les adultes construisent alors avec les élèves les règles de la cour, les droits et les devoirs de chacun²⁹.

c- Au delà des deux premières visions de la cour, cette dernière vision ne veut pas faire de clivage et fractionner le temps entre la classe qui serait un lieu de « travail pénible et contraignant » et la cour qui serait un « lieu d'amusement, inintéressant dans le développement de l'individu ». Ces enseignants souhaitent éviter une coupure « classe-cour » pour qu'il y ait progressivement une interférence des activités. La cour d'école est envisagée comme un élément constitutif du milieu scolaire, et son aménagement doit permettre un réel choix d'actions ainsi que de bonnes relations entre pairs³⁰. La cour est vue comme un espace de grande dimension sociale ne faisant pas rupture avec la classe.

Les enseignants qui se sont emparés de ces questions, s'inspirent de la pédagogie proposée par Célestin Freinet et s'appuient sur la réforme des rythmes scolaires de 2013 dans laquelle apparaissent des préoccupations telles que les rythmes, les capacités d'attention, les besoins, les difficultés scolaires.... Ségolène

29 - MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Expérithèque. Bibliothèque des expérimentations pédagogiques Documents Bien vivre ensemble à l'école* (2015) et *Associer les enfants au fonctionnement de l'école : former de futurs citoyens* (non daté).

30 - D'après *Aménager les cours d'écoles*. Collection les Comment-Pourquoi de l'école moderne (≈ 1985). Et LE MOUILLOUR, Ségolène. *La cour de récréation dans les pratiques Freinet*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.63-67.

Le Mouillour nous rappelle que pour les praticiens du mouvement Freinet :

L'école, et plus singulièrement la cour de récréation, est un lieu de découvertes, d'apprentissages multiples, de jeux, de conflits, qui doit répondre aux besoins des élèves. (...) La cour de récréation devient ainsi un lieu organisé et pensé par l'équipe éducative et est en constante évolution.(...) L'enseignant doit alors parfaire sans cesse, individuellement et collectivement, en collaboration avec ses élèves, l'organisation matérielle et la vie communautaire de son école.³¹

31 - LE MOUILLOUR, Ségolène. *La cour de récréation dans les pratiques Freinet*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016, p.63-64.

II/ Clarification de la problématique

L'idée sous-jacente à ce mémoire est d'émettre l'hypothèse que la qualité de ce qui se vit dans la cour induirait de meilleurs apprentissages en classe. Mais la mesure de cette relation paraît ambitieuse, et se lancer dans un tel travail quelque peu présomptueux. En effet, les travaux de recherche autour de la cour ne sont pas très nombreux et il nous paraît au préalable intéressant de réfléchir aux conditions qui vont rendre possible l'émergence d'une cour dite de qualité. Pourrait alors venir ensuite dans le cadre d'une seconde recherche un travail pour infirmer ou confirmer des liens entre qualité de cour et qualité des apprentissages. En effet, même si on peut penser à priori, et des travaux le confirment, qu'un bon climat général favorise les apprentissages, ce qui se joue dans la cour - les relations sociales, les échanges, les interactions - en vue de productions (constructions, jeux, habiletés motrices et langagières...) pourrait-il interférer de manière positive sur les apprentissages en classe ? Le socio-constructivisme de la cour produirait-il des effets en classe ?

Pour cette première recherche, nous nous limiterons aux conditions nécessaires à l'émergence d'une cour de qualité car, nous l'avons vu, la cour trouve des intérêts pour elle-même.

Mais qu'est-ce qu'une « cour de qualité » ? Le premier point est la nécessité de la rendre sûre. Ceci renvoie aux obligations de surveillance du professeur des écoles et il faut la voir au delà d'une simple sécurité physique pour l'envisager également sous l'angle de la sécurité affective. En effet, dans des travaux récents, les chercheurs Thibaut Hébert et Éric Dugas enquêtent sur le ressenti de collégiens français quant au caractère plus ou moins sécurisant des différents espaces scolaires³². Il apparaît que près de 47 % des élèves interrogés ressentent la « cour de récréation » comme l'espace le moins sécurisant. Et ceci se renforce plus les élèves sont jeunes.

Mais au delà de la sécurité, une cour de qualité devrait être un espace de liberté,

32 - HÉBERT, Thibaut et DUGAS Éric. *Quels espaces scolaires pour le bien-être relationnel ? Enquête sur le ressenti des collégiens français*. Enquête lue sur les sites Éducation et Socialisation. Les cahiers du CERFEE. Mis en ligne le 01 février 2017.
« <https://journals.openedition.org/edso/1904> ».

un espace de re-création et un espace de relations entre pairs non soumis à une tutelle des adultes. Il faudrait donc que cet espace permette aux élèves d'évoluer de manière autonome en pouvant échauffer des projets personnels ou collectifs, tout en garantissant des relations inter-personnelles riches et propres à la cour. Ces relations entre pairs devraient permettre aux « enfants d' apprendre à gérer les enjeux des relations humaines dans des conditions d'égalité relatives » ainsi que de favoriser « les constructions individuelles par l'appropriation de normes insufflées par les adultes »³³.

Il faut donc que la cour crée des possibles et comme le disait déjà un enfant de dix ans à F. Oury dans une cour de récréation dans les années soixante : « Quand on ne peut rien faire, on fait n'importe quoi »³⁴. Pour autant, au delà de surveiller pour empêcher ce n'importe quoi, il nous paraît intéressant de dépasser les injonctions institutionnelles et d'aborder la cour, en prenant en compte les travaux déjà cités de P. Rayou (1999), de J. Delalande (2001), mais aussi ceux de la géographe du genre E. Maruéjols (2017) pour nous interroger sur les bonnes conditions à l'expression de ces possibles.

Afin de prendre en compte les enjeux de la cour et de les rendre possibles, ce mémoire de recherche s'efforcera de répondre à la problématique suivante : « Sur quelles composantes le professeur des écoles peut-il agir pour permettre l'émergence d'une cour de récréation de qualité ? Qu'en est-il de la question des espaces (partagés ou non), des règles instaurées, du milieu (pensé et aménagé), de la place du jeu, du rôle pris par les professeurs des écoles...? »

33 - DELALANDE, Julie. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001. p.265.

34 - MARTIN Lucien, MEIRIEU Philippe, PAIN Jacques. *La pédagogie institutionnelle de F. Oury*. Les éditions Matrice, 2009.

III/ Recueil de données, éthogramme et analyse

A/ Le terrain.

Pour mener cette recherche, nous nous appuierons sur le lieu d'exercice de mon année de stage en tant que professeur des écoles. Il s'agit de l'école maternelle de Boussens en Haute Garonne. L'effectif global est de 43 enfants répartis en deux classes : une classe de très petite section (TPS) et de petite section (PS) composée de 24 enfants. Une classe de moyenne section (MS) et grande section (GS) composée de 19 enfants. Je suis pour ma part enseignant dans la classe de TPS et PS.

L'aménagement de l'espace dans cette école nous paraît intéressant pour nos observations car nous disposons de deux lieux possibles de cour : une cour bitumée non aménagée qui jouxte la cour de l'école élémentaire et une autre cour que nous appelons le petit jardin qui comporte des éléments de jeux, des arbres, de l'herbe, des buissons. La première cour est utilisée essentiellement l'hiver quand l'humidité rend impraticable le petit jardin. Autant dire qu'en cette année scolaire 2017/2018 et au regard d'une météorologie humide, les récréations y ont été les plus nombreuses.

La cour bitumée est aménagée de manière permanente avec deux « marelles avion » et un damier.

Le petit jardin comporte deux structures adaptées aux moins de trois ans, une structure pour les plus de trois ans et une structure pour les plus de quatre ans ; visibles sur le schéma présenté ci -après.

.



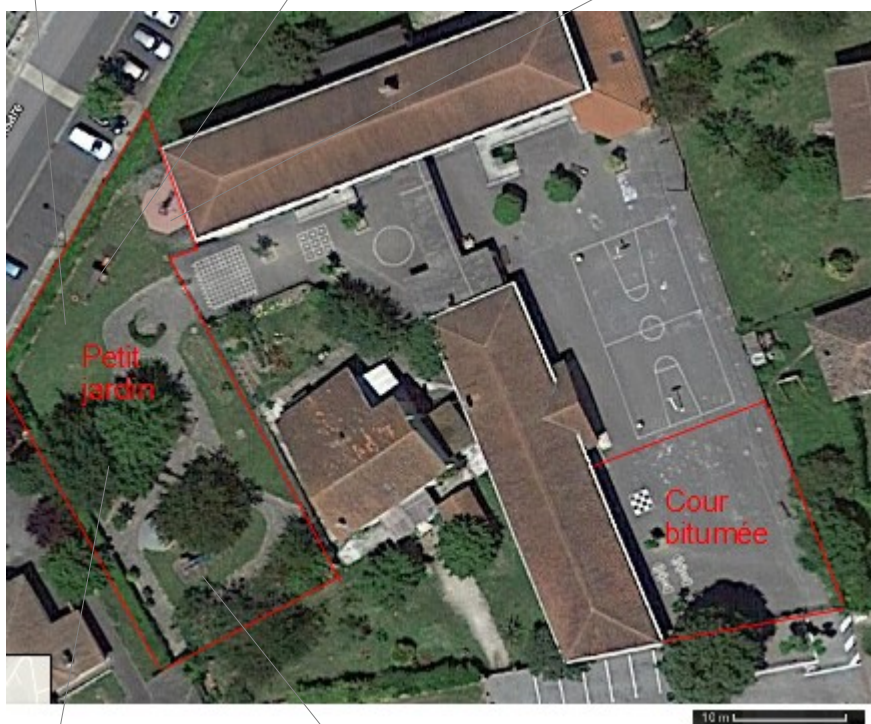
Nouvelle structure – 03 ans



Structure – 03 ans



Toboggan + 04 ans



« L'arbre à glaces »



Toboggan + 03 ans

B/ L'observation et l'action in situ.

1) Le recueil de données via une approche éthologique.

Lorsque nous réfléchissions au sujet de ce mémoire, après avoir ébauché le contenu « cour de récréation » puis défini la problématique, vint à se poser la question du protocole de recueil de données. Deux éléments ont alors participé à nous tourner vers des enregistrements vidéos : la praticité et une forme d'honnêteté.

a - La praticité.

Étant moi-même professeur des écoles stagiaire au sein de l'établissement scolaire dans lequel nous récoltions les données, il m'était difficile de me libérer pendant les moments de cour puisque je me devais à de la surveillance et que nous ne pratiquons pas des échanges de service dans la mesure où les interactions avec les enfants sont nombreuses durant ce moment et qu'être plusieurs adultes disponibles dans la cour n'est pas un luxe.

Si nous avions construit une grille d'observation (outre la question du parti pris de cette grille), il m'aurait été difficile de la remplir correctement du fait de ces interactions incessantes.

Si nous avions construit des questionnaires pour interroger les enfants sur leurs pratiques de cour, nous aurions certainement rapidement trouvé des limites du fait de la construction du langage émergente chez ces jeunes enfants.

Poser une caméra sur un pied fixe était la solution la plus judicieuse et nous permettait d'avoir un regard des plus attentifs pour retranscrire les images ultérieurement.

b - Une forme d'honnêteté.

En démarrant un tel sujet de recherche autour duquel tout un chacun (enfant, enseignant, parent...) peut émettre un avis, avis plus ou moins construit à partir de ses propres représentations, nous nous trouvions face à un obstacle qui était celui de dépasser les miennes.

En effet, la genèse de ce sujet de mémoire est le visionnage du documentaire

Récréation à sa sortie en 1992. Alors, la cour m'était apparue comme le théâtre d'une certaine violence. Il me semblait que les conflits y étaient légion et que le statut de leader permettait à certains enfants de trouver une place, ce qui n'était pas le cas à contrario pour d'autres. Cette idée de la cour m'est restée, à laquelle s'est ajouté le sentiment que l'interdiction de pratiquer certains jeux enfantins tels que les billes au motif de limiter les dits conflits et de garantir la sécurité participait à l'appauvrissement de cet espace.

Il nous parût important alors de permettre cette remise en cause de mes représentations en adoptant une démarche éthologique. En effet, comme l'écrit M.A. Granié dans une publication intitulée *Observation de l'enfant piéton : inspiration éthologique*, « tout objet d'étude doit être appréhendé comme quelque chose d'inconnu dont on veut appréhender le fonctionnement »³⁵.

Nous devons nous efforcer de décrire le plus fidèlement et de manière la plus exhaustive possible des éléments factuels vécus dans la cour. L'utilisation de la vidéo nous a permis de porter un regard distancié sur les comportements des enfants dans ce milieu « naturel ». Ce regard a été porté « de visu, in situ et in toto ». Par moments, nous avons pu agir sur des variables de la cour bitumée afin de tenter de mesurer les effets de certains éléments constitutifs de ce milieu (comme l'ajout de brindilles, la délimitation de zones dévolues à tel ou tel type d'activité, l'apport de craies...) sur l'action des enfants.

L'enregistrement vidéo permet, comme le souligne M.A. Granié « de détailler des comportements avec un risque d'erreur bien moindre qu'en saisie directe sur le terrain ». Pour autant, nous pouvons annoncer quelques limites quant à notre travail. En effet, le champ de la caméra ne nous permettait pas de filmer l'ensemble de la cour. Il fallait donc faire des choix d'angle de vue. Nous pouvions cadrer entre un tiers et la moitié de la cour bitumée et cela était encore plus réduit en ce qui concerne le petit jardin. De ce fait, le point de vue choisi résultait d'observations précédentes ou était fonction de ce qui se jouait à un temps t à certains endroits de la cour. Le regard « in toto » est donc à relativiser puisque les

35 - GRANIÉ, Marie Axelle. *Observation de l'enfant piéton : inspiration éthologique*. Texte issu d'une conférence donnée en janvier 2005 lors d'une journée d'étude intitulée *Les moyens pour l'observation du piéton*. [http://pfi-copie.inrets.fr/seminaires/prg-050928Gibson's affordances](http://pfi-copie.inrets.fr/seminaires/prg-050928Gibson's%20affordances), Psychological Review, vol.101, issue.2, pp.336-342, 1994.

enregistrements ne permettent pas d'appréhender l'ensemble des situations. Ainsi, des enfants peuvent agir hors champ puis faire une irruption plein champ avant de disparaître.

Pour autant, le plus souvent, les enregistrements permettent d'observer des comportements induits ou provoqués par la relation entre les individus et leur milieu.

2) Élaboration d'un éthogramme.

Avant d'entreprendre l'analyse des différents comportements existants dans la cour de récréation, il nous semblait intéressant de tenter de les inventorier. Cet inventaire n'est pas exhaustif mais il nous permet de repérer des variants et des invariants en fonction des variables introduites au sein de la cour bitumée mais aussi entre les deux cours.

Éthogramme

Comportements ▼	Enregistrements						
	1	2	3	4	5	6	7
Courir seul	+	+					
Courir à deux ou trois	+	+	+	+	+	+	
Courir en groupe	+	+					+
Poursuivre un ou plusieurs enfants	+	+	+	+	+		+
Vouloir être poursuivi			+				
Attraper un autre enfant			+				+
Retenir un autre enfant			+				
Arrêter sa course	+		+				
Inventer une situation de jeu qui entraîne la course		+					+
Tomber		+					
Se reposer		+					

Se tenir à deux ou trois par la main	+	+	+				
Suivre d'autres enfants		+	+				
Être suivi par d'autres enfants avec consentement	+		+				
Sauter	+						+
Faire le tour du damier tracé au sol	+						
Revivre la même situation autour du damier	+						
Sauter dans les cases de la marelle	+						
Grimper sur le muret		+	+				
Prendre une craie dans le seau					+		
Ranger les craies dans le seau					+		
Chercher une craie					+		
Tracer avec une craie (au sol, contre le mur, contre l'arbre, sur le muret)					+		
Casser une craie					+		
Shooter, lancer le seau de craies					+		
Jeter une craie contre le mur ou au sol					+		
Écraser une craie avec le pied					+		
Colorier avec une craie la base de la marelle					+		
Lancer le couvercle du seau des craies					+		
Rouler en engin roulant					+		
Transporter des plots avec un engin roulant					+		
Transporter un camarade avec un engin roulant					+		
Sauter sur la passerelle						+	
Se bousculer pour passer						+	
Descendre par les marches						+	
Descendre par le toboggan, glisser						+	+
Descendre par la paroi à escalader						+	
Monter sur la structure par les marches, les espaliers						+	+

Monter sur la structure par le côté à escalader						+	
Monter sur la structure par le toboggan						+	
Descendre et monter de la nouvelle structure							+
Demeurer sur la plate-forme de la structure							+
S'entasser sur la nouvelle structure							+
Tirer la chaîne du seau à poulie							+
Rester perplexe devant le mécanisme de la poulie							+
Retenir le seau							+
Faire rouler une roue en plastique							+
Entasser des roues pour faire une tour							+
Faire le balancier sur une roue							+
Se cacher dans une tour de roues							+
Sauter de roue en roue (posées à plat)							+
Grimper sur les roues							+
Aligner les roues pour faire un tunnel							+
Ramper à l'intérieur du tunnel formé							+
Être interpellé par un élément nouveau du milieu			+	+	+	+	
Jouer avec les gouttes tombant du toit	+						
Tirer la poubelle de l'école			+	+			
Tirer sur la corde qui accroche le portail		+					
Constituer des bouquets							+
Jouer avec une flaque d'eau	+	+		+			
Tremper, secouer un bâton dans une flaque	+			+			
Poser un tas de branche dans l'eau				+			
Marcher, courir, sauter dans l'eau	+	+	+	+			
Inventer une histoire autour de la flaque d'eau	+						
Éclabousser				+			

Saisir des matériaux au sol						+	
Remplir le seau de matériaux							+
Manipuler des cailloux						+	
Ramasser des glands, des bâtons comme objets d'échange						+	
Chercher un matériau à collecter						+	+
Amasser des glands						+	
Se saisir d'un branchage				+		+	+
Remplir le seau de branchage							+
Secouer un branchage comme une épée, un pistolet				+	+		+
Utiliser un bâton pour pointer la pancarte							+
Taper un bâton pour faire de la musique							+
Gratter la terre avec un bâton							+
Éparpiller des branches avec les pieds				+			
Piétiner un branchage							+
Frotter un bâton contre la haie						+	
Secouer les arbustes avec les mains						+	
Déambuler, marcher seul	+	+	+				
Rester seul sans paraître jouer			+				
Jouer seul			+	+	+	+	+
Jouer seul dans une flaque avec moins d'eau	+			+			
Quitter une situation de jeu du fait d'être seul							+
Rejoindre un enfant seul pour jouer avec	+				+	+	+
Tenter d'enrôler un autre enfant	+		+		+	+	+
Vouloir rejoindre d'autres enfants		+			+		+
Chercher, appeler un copain		+				+	+
Être l'attention non choisie mais consentie d'autres enfants		+	+				
Ne pas permettre l'accès à une situation de jeu : - par la parole - par les cris	+					+	+
	+						+
Empêcher autrement le jeu de camarades				+	+	+	+

Tenter de dissuader d'accéder une situation	+			+		+	+
Intimider pour prendre la place						+	
Repousser un autre enfant et faire « Ouuh »					+		+
Résister aux exigences de ses camarades						+	+
Ne pas être intégré		+					
Occuper un espace qui se libère	+			+		+	+
Prendre une place en poussant ou se faufilant (« arbre à glaces »)						+	
Insister pour garder l'occupation de la flaque	+						
Vouloir occuper la place la plus attractive						+	
Se tenir en position de demandeur à « l'arbre à glaces »						+	+
Se tenir en position de donneur						+	
Inter-changer de rôle							+
Symboliser « je donne /je prends »						+	
Faire semblant de lécher						+	
Ne pas respecter le rôle attribué de facto par son positionnement							+
Attendre son tour pour avoir une glace						+	
Entrer en contact « par hasard » puis jouer		+				+	+
Arrêter de jouer avec un autre enfant	+		+			+	
Observer ce qui se passe	+			+	+	+	+
Imiter les cris des autres enfants	+				+	+	+
Arrêter son activité par manque de tranquillité				+			+
Rester près de l'enseignant	+		+				
Aller voir un enseignant	+			+	+		
Suivre l'enseignant dans ses déplacements	+		+		+		
Demander l'autorisation à l'enseignant					+		
Signaler à l'enseignant les agissements d'autres enfants					+		
Vérifier que l'enseignant ne voit pas et jeter une craie					+		

Donner des coups			+		+	+	
Entrer dans d'autres enfants avec son engin roulant					+		
Entrer dans d'autres enfants avec une roue							+
Se disputer entre-soi ou un objet (craie, roue en plastique)					+		+
Fuir après avoir fait mal					+		
Être renversé de sa tour de roues							+
Pleurer				+	+		+
Consoler					+		
Dépasser, sortir de la zone délimitée					+		
Respecter la zone délimitée					+		
Déplacer un plot (pour bien fermer la zone)					+		
Rappeler la règle à un camarade					+		
Demander de rendre un objet pris				+			
Détruire la production d'autres enfants				+			+
Reconstruire							+
Former un attroupement		+					+
Dialoguer		+			+	+	+
Inventer une histoire					+	+	+
Intégrer du second degré							+
Occuper un certain temps le même espace	+	+		+	+	+	+
Poursuivre une activité dans la durée	+	+	+	+	+	+	+
Réinvestir une activité préalablement vécue		+	+	+		+	+
Être intéressé par l'activité d'autres enfants	+	+	+	+	+	+	+
Profiter des possibles du milieu	+	+	+	+	+	+	+
Vivre une situation qui fait écho à une situation de classe			+		+		

À la lecture de cet éthogramme, nous pouvons noter que les enfants mettent en jeu dans la cour de récréation différentes habiletés, à la fois motrices, sociales et cognitives :

- Des habiletés motrices comme la marche, la course (dont poursuivre, attraper, retenir), le saut, la grimpe (dont les montées et descentes du muret de la cour bitumée, des structures du petit jardin ou d'empilement de roues), les glissades, les lancers, les poussées, les tirées, le maniement d'engins roulants (tricycles, trottinettes, draisiennes, porteurs), la manipulation de matériaux (dont les tapés, les piétinés, les grattés), les constructions et déconstructions.
- Des habiletés sociales comme le partage d'une activité avec des camarades, l'invitation à jouer (en appelant ou en suscitant), le respect d'une situation de jeu, l'acceptation de l'attribution de rôles (et l'acceptation de l'inter-changement de ces rôles), l'intégration ou non de camarades (intimidation, dissuasion), l'occupation d'un endroit à potentiel attractif, la volonté de rejoindre d'autres enfants, les disputes, les pleurs et les consolations. Mais aussi l'acceptation de l'isolement ou le choix de celui-ci.
- Des habiletés cognitives comme l'invention d'une situation de jeu, la symbolisation, le faire semblant, l'entassement d'objets ou de matériaux (constructions), le repérage dans l'espace, l'observation de ce qui se passe, la compréhension d'implicites, la poursuite d'activités préalablement engagées.

Encore une fois, cette liste n'est pas exhaustive, elle se veut uniquement le reflet de la retranscription de deux heures et dix sept minutes d'enregistrements, enregistrements qui ne prennent pas en compte, du fait de la limitation du champ de prise de vue, l'ensemble de ce qui se joue dans ce milieu cour.

Pour autant, ceci nous permet de mesurer que la cour n'est pas un milieu anodin et qu'il y a certainement un enjeu à permettre l'émergence d'une multiplicité de possibles entraînant une multiplicité d'habiletés. Ces habiletés étant le plus souvent entremêlées car vécues de manière synchrone.

3) Analyse des retranscriptions.

L'analyse des retranscriptions nous permet de relever que l'existence des variables «naturelles » entre les deux cours ou de variables introduites dans la cour bitumée induisent des variations dans les comportements. Tentons de repérer ces variants et ces invariants dans les comportements.

a - Des invariants.

- Courir, se poursuivre : ces actions sont présentes quelle que soit la cour, pour autant nous pouvons relever quelques nuances. En effet, dans la cour bitumée, les courses et poursuites se produisent sans que l'observateur arrive toujours à en saisir l'élément déclencheur. Un enfant peut se lancer à la suite d'un autre seulement parce qu'un camarade vient de lui passer à côté.

Enregistrement 1, 12'20.

« Les courses et les poursuites sont nombreuses sans que l'enregistrement ne permette d'en comprendre le sens et l'essence »

Enregistrement 2, 08'55.

« Jade emboîte le pas au groupe »

Ces courses sont plus nombreuses et concernent plus d'enfants dans la cour bitumée qu'au petit jardin. Elles concernent par contre quel que soit le lieu le plus souvent des duos et des trios.

Enregistrement 2, 02'19 :

Alice et Julia courent toujours main dans la main.

Elea et Naïs courent également.

Ces courses et poursuites trouvent des origines diverses. Elles peuvent faire suite à « un jeu de trappe trappe » et se déclencher après un simple « Viens m'attraper ». Elles peuvent faire partie du script d'une histoire inventée, comme un monstre qu'il faut fuir. Elles peuvent être un jeu d'intégration, de rejet, ou le renforcement une relation (comme deux enfants qui se laissent courir après par un troisième sans jamais lui donner la main ou inter-changer les rôles).

Enregistrement 2,

08'55 : « Ah le monstre, il va nous attraper. Vite, il faut courir ! »

08'00 : Clément « poursuit » à nouveau Alice et Julia qui se tiennent main dans la main.

Enregistrement 3,

02'23 : Alice interpelle Chris « Tu vas nous attraper »

Les courses peuvent simplement représenter un mode de déplacement usuel mais aussi vouloir signifier à un autre enfant la main-mise sur un objet, un espace, ou la désapprobation par rapport à une situation.

Enregistrement 5,

06'55 : Chris veut prendre une craie (...). Mathis et Raphaël lui courent après.

Enregistrement 7,

29'04 : Maël (...) défait à nouveau la construction. Mathis (...) le poursuit.

- Jouer à plusieurs

Nous avons pu vérifier la position de Claire Delalande qui écrit dans La cour de récréation : « A l'école maternelle, l'amitié se manifeste par une participation à l'activité de l'autre »³⁶. En effet, la plupart des situations se vivent à plusieurs, souvent duos ou trios. Il existe des groupes constitués mais ils ne sont pas définitivement installés. L'activité vécue par d'autres peut susciter des envies et modifier une relation établie préalablement. Nous pourrions apporter la nuance avec ces enfants de TPS/PS observés que l'amitié certes occupe une place importante entre eux mais que l'attrait pour une activité semble la priorité de certains. Pour d'autres, les affinités sont bien installées dans la durée et l'enjeu de la relation amicale est renforcé par le fait d'arriver à jouer ensemble.

Pour atteindre cet enjeu de participer à l'activité de l'autre, des enfants peuvent tenter d'enrôler d'autres enfants ou tenter d'en rejoindre. Lorsqu'ils sont seuls, des enfants peuvent facilement profiter d'une rencontre pour modifier leur destin de

36- DELALANDE, Julie. *op.cit.* p.82.

cour, car à deux cela semble mieux.

Enregistrement 2,
00'55 : Kelly et Lysian entrent en interaction de manière fugace et cela leur permet d'entreprendre à jouer ensemble(...).
Enregistrement 1,
14'30 : Eléa s'amuse seule à courir et sauter. Elle rejoint Kelly, seule également et se mettent à jouer ensemble à courir.

Des enfants peuvent en appeler d'autres directement ou agiter un objet pour susciter l'envie d'un camarade.

Enregistrement 5,
00'55 : Mathis qui jette ses morceaux de craie contre le mur va interpeller directement Lysian pour lui montrer ce qu'il fait. Lysian répond favorablement à la demande de Mathis A. Il arrête son coloriage pour lancer sa craie contre le mur.
00'20 : Raphaël (...) interpelle Oliver (...) en lui montrant sa craie.

L'activité de certains peut être suffisamment attractive pour que d'autres stoppent la leur pour les rejoindre et jouer avec.

Enregistrement 5,
01'40 : Leya et Raphaël courent vers le muret (...) Leya est intéressée par ce que fait Kelly et se met à tracer avec elle.

- Demeurer seul : sur tous les enregistrements, nous avons observé des enfants qui déambulent ou jouent seuls. Les motifs semblent divers.

•Le renoncement, de soi-même, ou de camarades à une situation de jeu.

Enregistrement 2,
00'30 : la discussion entre les trois garçons est terminée et Lysian reste seul

•Le développement. De rares enfants évoluent le plus clair de leur temps seuls, ils ne semblent pas être encore dans la relation mais davantage centrés sur eux-mêmes. Les interactions sont brèves et furtives.

Enregistrement 6,
07'23 : Lyam passe et pose ses mains sur la pancarte, Jade les repousse et celui-ci repart.

•L'attractivité d'une situation. Des enfants peuvent aussi s'essayer à une situation lorsqu'un lieu devient vacant. L'intérêt pour l'activité prime et l'on peut alors s'y essayer seul en toute quiétude.

Enregistrement 7,
17'55 :
Leya est seule derrière la pancarte.
Elle observe un moment avant de lancer : « Qui veut des glaces ?
Qui veut des glaces ? »

•La fatigue, le besoin de tranquillité. Des enfants semblent parfois fatigués ou s'extraient d'une situation car ils ne peuvent évoluer dans le calme.

Enregistrement 4,
7'16 : Mathias passe en courant dans la flaque, il éclabousse Gabriel ; celui-ci vient me le dire puis retourne vers la flaque autour de laquelle gravite toujours Lilwen avant de partir. Un élève de l'élémentaire fait une incursion pour éclabousser. Gabriel ne se démonte pas et lui demande d'arrêter mais s'en va malgré tout.

- Être interpellé par un élément nouveau du milieu : les enfants s'approprient l'ensemble des possibles et les mettent le plus souvent en jeu. Ces mises en jeu dépassent les représentations des adultes et participent de l'existence de cette société enfantine à la culture propre. Des éléments changeants du milieu nous démontrent l'attention de ces enfants à ce qui les entoure. Dès qu'il pleut, les flaques d'eau sont investies et des enfants accroupis se retrouvent à frotter leurs bâtons dans la flaque principale au pied d'un des arbres. Nous notons dans une vidéo cette situation où une enfant est interpellée par des gouttes d'eau tombant du toit et déclenche un jeu non verbal avec une autre enfant. Avec la même attention, des enfants se saisissent des nouveautés introduites de

manière artificielle. C'est le cas de la poubelle et d'un enfant qui ne peut s'empêcher de la déplacer, ou encore de cette corde qui sert à accrocher le portail d'entrée momentanément endommagé. En quelques secondes, après qu'un enfant ait découvert sa présence, ils sont nombreux à tirer dessus.

b- Des variants.

- Mettre en œuvre différentes habiletés motrices : monter et descendre un espalier, glisser sur un toboggan, rouler en engin roulant, sauter, tracer, shooter, lancer, écraser, tirer, pousser, ramper, saisir, taper... Nous notons sur certains enregistrements la mise en place de ces habiletés motrices. Celles-ci ne sont pas systématiques mais dépendent des possibilités offertes par le milieu. Ainsi, les activités motrices autour du saut sont réalisées depuis le muret et autour des marelles ou du damier peints au sol de la cour bitumée, mais aussi sur la passerelle d'une structure de jeu ou à partir de roues posées au sol dans le petit jardin. Les activités de tracé ne sont mises en œuvre que lorsque des outils scripteurs sont disponibles, les activités de roule que lorsque les engins roulants sont mis à disposition, les activités avec des branchages que lorsque des tas ont été introduits à l'enregistrement 4 ou sont naturellement disponibles au petit jardin...

Il peut nous sembler enfoncer des portes ouvertes à noter que les enfants ne mettent en œuvre certaines habiletés motrices que si le milieu (naturel ou aménagé) le permet. Pour autant, nous notons que le petit jardin et les aménagements de celui-ci permet aux enfants d'atteindre des habiletés que la cour bitumée seule ne permet pas. Si tous les enregistrements s'étaient déroulés dans la cour bitumée, nous n'aurions pas noté les conduites motrices induites par les structures, nous n'aurions pas noté les roulés, les entassés, les sautés avec les roues, les saisies et manipulations avec les matériaux, les tapés, les grattés, les frottés avec les branchages (mis à part l'enregistrement 4 durant lequel nous testons l'introduction d'une variable « tas de brindilles » dans le milieu cour bitumée).

Nous pouvons noter également que certains objets permettent aux enfants de développer des habiletés que les adultes n'ont pas forcément envisagées. C'est le cas des bâtons ou branchages en tout genre mais aussi le cas des roues en

plastique qu'une enfant va escalader alors qu'elles sont enchevêtrées après avoir été renversées.

Enregistrement 7,

29'04 : Mathis S. arrive en faisant rouler (...) Les enfants ont aligné des roues sur la tranche pour en faire comme un tunnel. Lou rampe à l'intérieur. Kérian essaie de mettre une petite roue à l'extrémité pour fermer. Lilwen se penche vers l'intérieur sans s'engager complètement. Maël aligne les roues puis les pousse et défait la construction. Lou, Mathis S, Lilwen puis Kérian se lancent dans la reconstruction. Maël arrive en courant et défait à nouveau la construction. Mathis émet un grand « Ouh » et le poursuit.

Kérian empile des roues, Lou grimpe sur des roues enchevêtrées .

- Errer seul, rester près de l'enseignant.

Nous relevons dans nos enregistrements des enfants qui restent seuls sans paraître jouer ou/et qui déambulent seuls ou/et qui restent près de l'enseignant. Nous avons noté que ces observations ont lieu lors des enregistrements 1, 2 et 3. Quatre enfants sont concernés et Mathis S. en est l'exemple le plus parlant. Il reste la plupart du temps dans mes pas, il profite alors de mes déplacements pour se saisir de matériaux et joue avec lorsque je m'arrête ou joue un moment puis me rejoint assez rapidement. Un changement intervient lors du cinquième enregistrement car il va passer tout le temps de la vidéo dans cette zone aménagée pour limiter la déambulation dans tout l'espace des engins roulants. Lilwen est un peu dans le même cas de figure même si elle reste davantage dans un coin de la cour et parfois erre seule.

Enregistrement 1,

00'01 : Mathis S. est très proche de moi, il joue seul et me suit dès que je me déplace.

Enregistrement 3,

00'32 : Mathis S. me rejoint pour rester à côté de moi.

Ces observations ont toujours lieu dans la cour bitumée et disparaissent lorsque des zones sont aménagées dans la cour et au petit jardin. Cette correspondance nous interroge quant au sentiment de sécurité et de sûreté ressenti par ces enfants au sein de la cour bitumée non aménagée et sur les moyens mis en œuvre pour atteindre cette exigence du référentiel des compétences de « contribuer à assurer le bien-être, la sécurité et la sûreté des élèves »³⁷.

- Mettre en place des habiletés sociales.

Nous notons à travers les comportements relevés dans l'éthogramme que les enfants entrent en conflit à différents moments et en différents lieux. Ces conflits trouvent leur source le plus souvent dans la volonté partagée d'agir sur un objet ou dans un espace. Il s'agit alors de préserver sa place ou d'en prendre une. Les moyens d'y parvenir peuvent être verbaux (dialoguer, crier, émettre une onomatopée) et non verbaux (pousser, résister, se faufiler).

Il est à noter que nous avons relevé davantage de ces activités sociales au petit jardin que dans la cour bitumée non aménagée .

Dans la cour bitumée non aménagée, l'enjeu d'occuper une flaqué amène certains enfants à en faire une chasse gardée. En effet, l'eau retenue dans le carré de terre au pied d'un jeune arbre suscite un intérêt fort.

Enregistrement 1,
04'30 : Des enfants jouent avec la flaqué. D'autres les observent et les gênent. « Vous touchez à rien » leur dit un enfant de grande section. Puis l'ensemble des joueurs se met à crier pour les faire partir.

Sur un autre enregistrement de la cour, c'est le tas de brindilles déposé et la flaqué le jouxtant qui entraîne des relations conflictuelles. Nous entendons par conflit une situation dans laquelle les protagonistes ont des intentions qui s'opposent. Ici, il s'agit pour un enfant de garder le contrôle du tas qu'il vient de découvrir et pour d'autres de s'en approcher. Un peu plus tard, le conflit est autour de la possession d'un bâton et le fait qu'un enfant le prenne à un autre.

37- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. Référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation. Arrêté du 1-7-2013 - J.O. du 18-7-2013

Enregistrement 4,

03'03 : Mathias est interpellé par le tas (...). Il croise du regard Alice, Clément et Julia (...) qui se rapprochent. Mathias essaie de les repousser.

03'27 : Alors que Mathias regarde ailleurs, Julia, Alice et Clément rejoignent les branchages.

Le petit jardin offre davantage de lieux ou d'objets à enjeu. Nous avons repéré « l'arbre à glaces », la cabane offerte par la plate forme d'une structure, la passerelle, les roues en plastique, le seau et la chaîne à poulie.

Sur la passerelle, il semble que les enfants s'essaient à se repousser presque par principe. La position dominante en haut des marches paraît simplifier le fait d'empêcher l'accès à d'autres. Il suffit de tendre un bras ou un pied.

Enregistrement 6,

01'57 : Raphaël essaie de monter sur la structure par l'escalier mais une enfant l'en empêche.

03'58 : Lyam revient et tente de monter mais un enfant de MS/GS tend le pied pour l'en empêcher

Les relations conflictuelles engendrées par « l'arbre à glaces » sont intéressantes. En effet, trois positions coexistent : donneur, receveur et observateur mais celle du donneur est la plus attractive. Aussi, les stratégies pour occuper cette place sont multiples : certains enfants prennent la place en se faufilant, d'autres en poussant, ou en patientant. Mais la situation évolue toujours pour aller vers un changement de rôle.

Enregistrement 6,

08'22 : Jade revient prendre la place en poussant Lilwen (...) Jade s'écarte de la pancarte en la tenant malgré tout avec une main.

10'08 : Lou en profite pour prendre la place et pousse Jade qui n'insiste pas.

11'27 : Lilwen qui attendait patiemment prend la place derrière la pancarte. Elle dialogue avec Chris qui se trouve en face d'elle.

Un leader participe parfois à organiser ces changements de rôles, et nous avons

relevé ceci alors que le receveur n'était pas passif mais présentait à son compagnon de jeu un rôle à expérimenter

Enregistrement 7,

15'57 : Oliver occupe la place de distributeur avec en face de lui Raphaël (...). Il ramasse des matériaux au sol qu'il donne à Rahaël. Celui-ci fait mine de les lécher puis les jette en disant quelque chose à Oliver. Cela le fait rire et il propose de changer de rôle en disant « À toi maintenant ! »

À d'autres occasions, les enfants réinvestissent des règles de vie insufflées par les adultes en se les appropriant. Même si certains ne respectent pas des règles implicites comme suivre un ordre de passage, ou ne pas se pousser, ils sont nombreux à les accepter et les rappellent alors.

Enregistrement 7,

17'47 : Jade et Lou se disputent la place vacante. Lou dit : « Il faut pas qu'on se pousse »

La nouvelle structure dispose d'un seau que les enfants peuvent faire monter et descendre en tirant une chaîne. Des enfants ont un grand intérêt pour cet objet et ne se lassent pas de remplir, vider le seau et de tirer sur la chaîne. Mais tirer sur la chaîne gêne celui qui s'amuse à remplir. Comme il est en général accroupi à côté du seau, il est souvent impuissant à résister mais tente malgré tout d'en empêcher les camarades en retenant la chaîne ou en parlant.

Enregistrement 7,

04'44 : Mathis S. répète plusieurs fois à Jade et Lou « Laisse ça ». Lou lâche la première et s'en va, suivie de peu par Jade.(...) Elea s'approche à son tour de la chaîne mais Mathis S. lui dit « Touche pas à ça »

Le petit jardin offre plus de possibles à mettre en jeu. Aussi, comme les endroits attractifs sont plus nombreux, les conflits le sont également. Mais ils ne dégénèrent que rarement en violences. Taper un camarade n'est pas la voie la plus empruntée pour trancher un désaccord. Nous pouvons penser que le nombre important de lieux porteurs d'intérêt participe à répartir les enfants dans l'espace et

que les frustrations d'un moment sont compensées par d'autres activités facilement atteignables. Les habiletés sociales mises en place dans la cour et plus particulièrement au petit jardin concrétisent l'idée d'une socialisation entre pairs que décrivent Julie Delalande et Patrick Rayoux dans leurs travaux.

Mais il serait réducteur de notre part d'entrevoir cette socialisation entre pairs uniquement sous le prisme des conflits (même si ils sont réglés par les enfants eux-mêmes). En effet, pour faire perdurer une situation, les enfants sont amenés à coopérer en s'engageant les uns avec les autres dans l'action et en s'adjoignant à un projet émanant le plus souvent d'un seul individu. Ainsi, il leur faut comprendre et adhérer au script d'une situation pour s'y agréger et mesurer les effets de leurs actions et de celles de leurs camarades en s'y adaptant continuellement. Les enfants passent ainsi du « jeu à côté » au « jeu avec ». C'est le cas par exemple lorsque certains entreprennent de coopérer afin d'entasser des roues pour faire une tour puis un tunnel.

Pour faire perdurer une situation, les enfants acceptent également des règles implicites. C'est le cas lorsqu'ils sont nombreux autour de la flaque existant dans le carré de terre au pied de l'arbre. Chacun peut secouer son bâton et la situation dure si personne n'éclabousse fort ses camarades.

Les enfants s'emploient également à entretenir des amitiés existantes de manière explicite. Ce peut être en se donnant la main ou en défendant un pair.

Enregistrement 1,
10'00 : Julia et Alice forment un duo inséparable (...). Elles se tiennent par la main.
Enregistrement 4,
10'08 : Chris prend le bâton d'Alice, Clément intervient jusqu'à ce qu'il lui rende.

Ce peut être également en se manifestant des attentions les uns aux autres.

Enregistrement 5,

04'50 : Leya prend plusieurs craies mais Lysian toujours contrarié l'en empêche et celle-ci repart sans craie en lui posant délicatement la main sur la tête.

Enregistrement 6,

12'24 : Mathis A. court jusque vers Chris et dit « Une glace ». Chris lui tend des glands, Mathis A. fait demi-tour pour repartir mais se ravise et en demande une pour Oliver.

IV/ Quelles propositions pour une cour de qualité

Rappelons à l'ouverture de cette partie que notre recherche concerne essentiellement des enfants de petite et très petite section d'une seule école. Ces enfants partagent les deux cours avec des enfants de moyenne et grande section. Les propositions énoncées ci-après sont donc davantage à envisager pour un public de maternelle.

A/ La cour, un espace pour se défouler ?

Nous avons écrit plus avant qu'une représentation répandue chez les enseignants était que la cour serait le moyen de se défouler avant de revenir en classe. Se défouler étant entendu comme le fait de se libérer de tensions accumulées. Tensions cognitives du fait d'être attentif à un objet d'étude, tensions physiques liées à une position assise récurrente, tensions sociales en refrénant ses envies de vivre pleinement et à chaque instant ses amitiés.

Certes, la cour bitumée non aménagée permet à l'enfant de s'engager dans des activités de course et de poursuite mais on ne peut affirmer que cette seule décompression suffise à faire jouer pleinement son rôle à la cour. En effet, nous avons observé que, dès que le milieu le permet, les enfants engagent une grande variété d'habiletés motrices qui dépasse la seule course-poursuite. De plus, lorsque la cour est nue, des enfants semblent ne pas profiter de ce moment de récréation, ils s'engagent dans peu d'activités et restent dans un coin de cour ou proche des enseignants.

Sur certains enregistrements, des enfants semblent fatigués et n'aspirent pas à courir en tout sens. Ils trouvent de la quiétude lorsqu'une zone est délimitée dans la cour bitumée ou lorsqu'ils peuvent investir des activités plus calmes au petit jardin. Certains quittent même leur activité lorsqu'ils sont gênés par trop d'agitation ou qu'un nombre trop important d'enfants est présent au même endroit. Penser un espace de la cour permettant de se poser et/ou de vaquer à une activité calme aurait du sens. Les activités autour du tracé en sont un exemple. Nous notons sur l'enregistrement 5 que des enfants s'emparent des craies pour tracer sur des supports tels que le sol, le muret, les marelles mais que d'autres les jettent et les cassent. Des activités de construction et de démolition semblent un

incontournable des cours de maternelle et permettent à des enfants de se défouler autrement.

Nous notons lors de l'enregistrement 2 que l'espace central de la cour est davantage réservé à la course tandis que les bords et les coins accueillent des jeux plus posés. Ceci nous interroge sur le partage de l'espace : les enfants adeptes des poursuites pousseraient-ils à la marge les autres enfants ? Cela ne reviendrait-il pas à ancrer une habitude qui se transforme chez les plus grands par l'occupation principale de l'espace central par les joueurs de ballon ?

B/ La cour, un espace pour chacun.

Tous les enfants n'investissent pas le temps et l'espace cour de récréation de la même manière. Même si nous avons noté quelques invariants quel que soit le milieu, il apparaît que ces invariants ne sont pas la réponse la plus adaptée pour que chaque enfant puisse se « recréer ». Lorsqu'ils osent entrer en action, les enfants mettent en œuvre des activités variées en fonction des possibles offerts. Il apparaît judicieux afin que chacun trouve sa place de penser cette multiplicité des possibles pour permettre un choix d'actions et d'inactions variées.

Du point de vue des habiletés motrices, au delà de permettre de se mouvoir en courant ou avec des engins roulants, nous pouvons penser un espace qui permette également de sauter, ramper, se faufiler, grimper, escalader. Les aménagements de cour « marelle-avion ou damier » tracés dans la cour de notre terrain d'observation ne répondent pas directement à leur fonction et semblent davantage répondre à des représentations d'adultes. Quelques enfants les investissent parfois mais plus pour sauter à pieds joints que pour jouer à la marelle. Il semble quelque peu présomptueux d'introduire ces tracés dans une cour de maternelle. Sans doute des tracés temporaires type « mare aux crocodiles ou traversées de la rivière » seraient plus judicieux. Nous précisons que les projections des adultes quant aux activités des enfants sont souvent dépassées par ces derniers. Il apparaît donc nécessaire que la cour permette des au-delà. Les enregistrements nous montrent que les enfants montent sur les murets pour des sauts en contre-bas (activité potentiellement pressentie) mais qu'une situation de saut et de grimpe est rendue possible par la simple disposition de roues au sol

puis par leur enchevêtrement. À un autre moment, non filmé, des enfants empilent des roues pour tenter d'atteindre des cerises. Les enseignants interviennent alors pour limiter le nombre de roues entassées afin de garantir la sécurité des élèves. Cette situation riche d'habiletés motrices, cognitives et sociales qui n'avait pas été envisagée par les adultes était rendue possible par la présence de matériel amovible.

Des habiletés motrices fines sont également à penser pour permettre à chacun de trouver une place. Ces habiletés motrices peuvent être envisagées en lien avec des habiletés cognitives de construction, d'entassement, de collecte. La cour bitumée non aménagée permet peu ces activités mais nous relevons pour autant tout l'intérêt qu'y portent les enfants dès que des possibles s'offrent à eux, tels que les branchages introduits à l'enregistrement 4 (14 enfants collectent des bâtons dans les cinq premières minutes). Mais le peu de matériaux mis à disposition fait que leur nombre s'étirole rapidement et que cela réduit assez vite les possibles. A l'inverse, le petit jardin et ses multiples haies, arbres, arbustes, branchages, graviers, sable, permet la mise en œuvre sans lassitude de ces matériaux dans diverses situations de jeu.

Les activités cognitives de symbolisation faisant appel à l'imagination font partie de la culture enfantine. Les enfants utilisent les moindres possibles pour les mettre en œuvre. Ainsi, dans la cour bitumée non aménagée, les enfants imaginent l'existence d'un monstre dans le jardin d'un voisin après avoir été interpellé par un matériau posé au sol. Cette symbolisation va perdurer plusieurs jours. Les branchages amenés lors de l'enregistrement 4 sont l'occasion de simuler des batailles en brandissant les bâtons comme des épées ou des pistolets. Lors de l'enregistrement 5, des enfants transforment les engins roulants en tricycles-poubelles en transportant des plots de gym. Au petit jardin, les jeux de symbolisation sont nombreux et « l'arbre à glaces » nous renseigne sur l'importance de l'existence de ces situations propres à la culture enfantine. Une simple pancarte indiquant le nom d'un arbre est transformée en lieu où se donnent des glaces. Il est intéressant de noter que ce lieu avait en fin d'année précédente le même usage et que ceci a perduré. Quelque chose de l'ordre d'une culture commune s'est imposée et ce sont dans, l'enregistrement 7, des enfants de petite

section arrivés cette année qui utilisent ce lieu. Cela signifie que la situation a été réinvestie par des enfants présents l'année passée en TPS et que les enfants nouvellement arrivés ont trouvé la situation suffisamment riche pour la reproduire. Pour permettre à l'ensemble de ces possibles d'émerger dans une cour non aménagée, il serait certainement judicieux d'introduire des bacs permettant la manipulation de matériaux (comme le sable), des bacs faisant office de réserve (à branchages et bâtons), des bacs à construction (bois usinés type kapla). Et assez rapidement de percer le macadam pour planter arbres, arbustes et haies...

En ce qui concerne les habiletés sociales, la plupart des situations sont des situations de petits groupes. Il semble que la multiplicité des lieux et des possibles permette ces regroupements. Ceux-ci s'inscrivent alors dans la durée et ils permettent aux enfants de s'essayer à la construction de leurs amitiés. Dans la cour bitumée non aménagée, les relations semblent se faire et se défaire beaucoup plus rapidement, empêchant en partie l'émergence de ces relations.

Afin que la cour garantisse à chacun d'y trouver la place qui lui convient, il faut nous assurer que chacun y évolue en sécurité et en sûreté. Aussi, il nous paraît important de formaliser des zones. L'expérience de la vidéo 5 confirme l'effet positif de la matérialisation d'une zone dans laquelle les engins roulants sont censés ne pas entrer. Mathis S. qui est le plus souvent non loin de moi durant les récréations va passer tout le temps de la vidéo dans l'espace « hors vélo ». Nous pouvons penser que le sentiment de sécurité et de sûreté lui permet enfin d'investir un espace de la cour. Il s'agit pourtant bien d'un sentiment car la délimitation est réalisée avec des rue-balises et que celles-ci ne sont pas suffisamment contraignantes pour certains enfants qui entrent malgré tout sur zone avec leurs engins. Il faudrait penser la matérialité de ces zones de manière plus repérante voire plus contraignante. Les bacs que nous évoquions précédemment pourraient avoir cette fonction.

Nous avons également relevé que les enfants agissent assez régulièrement dans les mêmes zones et que certains n'apparaissent pas dans le champ de la caméra pendant tout un enregistrement. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il existe un partage de l'espace. Celui-ci peut être contraint, choisi ou fonction d'enjeux

territoriaux. L'occupation de la flaque d'eau de la cour bitumée en témoigne. De plus, nous constatons, notamment à l'enregistrement 3 puis au petit jardin, une continuité et un réinvestissement de situations préalablement vécues. Des activités entreprises plus tôt peuvent être poursuivies par les mêmes ou par de nouveaux protagonistes. L'imitation étant un des moteurs de l'activité de ces jeunes enfants, certains peuvent se lancer dans l'action après avoir observé leurs camarades et après qu'un espace soit libéré. L'« arbre à glaces » en est un bon exemple. Nous émettons l'hypothèse que le moment cour de récréation est de qualité si il y a une forme de durée dans son aménagement. Nous pouvons penser que l'introduction un jour d'engins roulants, puis le lendemain d'échasses, et le surlendemain de cerceaux... ne permettrait pas une permanence des situations pourtant bénéfiques.

La question de la densité est aussi à interroger. Nous mesurons que certains enfants se lancent plus facilement dans une situation de jeu lorsque l'autre classe de maternelle n'est pas en récréation.

Après avoir interprété les résultats de nos observations, nous formulons l'hypothèse que permettre à chaque enfant (et pas seulement au plus grand nombre) d'évoluer dans une cour de récréation assurant son bien-être, sa sécurité, et sa sûreté nécessite d'offrir une multiplicité de possibles d'actions et d'inactions et que celles-ci puissent s'inscrire dans la durée.

C/ La cour, un hors classe ?

La salle de classe et la cour se situent toutes deux au sein de l'institution scolaire mais l'une est définie explicitement par des attendus de l'institution et des enseignants, l'autre non. À l'intérieur de la classe, espace dédié à l'apprentissage, l'enfant se transforme en élève pour accéder au savoir. Dans la cour, l'élève peut perdre ce statut pour redevenir enfant. Mais pour autant, ces espaces sont-ils hermétiques l'un à l'autre ou s'interpénètrent-ils ?

Lors de l'enregistrement 3, des enfants se poursuivent et l'un d'entre eux fait le loup. Nous pourrions penser que cela fait simplement partie de la culture enfantine, mais il est intéressant de remarquer que cette situation apparaît alors que nous avons pratiqué il y a peu en activités physiques des jeux d'attrape et

d'esquive tels que « le loup dans la bergerie ». Il semble que ces enfants réinvestissent dans la cour des vécus de classe et que, même si l'exemple donné peut amener à discussion, ce qui s'apprend ou se joue dans l'une a des répercussions sur l'autre. De plus, parfois, la limite entre les activités de classe et les activités de cour ne sont pas clairement identifiables. Nous prendrons comme exemple les activités autour du sable. Nous disposons dans la classe d'un bac permettant à trois ou quatre enfants d'en manipuler. Ce bac est accessible à chaque moment d'accueil et l'a été également de manière plus formelle lors d'un apprentissage autour de la durée et de la fabrication d'un sablier. Il est à remarquer que l'intérêt porté à ce coin de la classe ne s'est jamais étiolé au cours de l'année. Vider, remplir, verser, rassembler, disperser... Les actions sont multiples et les enfants les répètent inlassablement. Les apprentissages réalisés alors autour de la permanence de la matière qui va de la cuillère à l'entonnoir puis à la bouteille, ceux autour de la conservation des quantités, passent par le besoin des jeunes enfants d'agir et d'éprouver les choses. Presque tous les enregistrements démontrent cette appétence des enfants à manipuler dès qu'un matériau est rendu disponible. Développer une cour de qualité pourrait être de rendre ces possibles effectifs durant le temps de récréation. Les enfants pourraient s'essayer, expérimenter, s'entraîner et faire lien entre ces deux lieux de vie que sont la classe et la cour. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cela pourrait renforcer le sens des tâches réalisées en classe en tissant des liens avec les activités de cour.

Nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, les enfants mettent en jeu des situations empreintes de jeu symbolique et cela participe non seulement à la socialisation entre pairs mais aussi à la mise en acte de vécus propres à la culture enfantine. Nous avons relevé lors de nos enregistrements que les enfants sont amenés à traiter de l'implicite dans leurs relations. La verbalisation n'est pas systématique : pour comprendre une situation, l'enfant doit interpréter les gestes et les mimiques de ses camarades. Lors de ces échanges, des expressions de second degré voient le jour. Il serait intéressant d'interroger ces interactions en ce qu'elles familiarisent l'enfant à la compréhension de l'implicite. Serait-il pertinent de les décrypter en classe ? Nous pouvons le penser car elles pourraient être source d'

incompréhensions traduites ensuite en une violence quelconque...

Nous avançons que ces deux espaces de vie, classe et cour, s'interpénètrent l'un l'autre.

Conclusion

La cour de récréation s'est imposée au fil du temps comme un élément constitutif des écoles. Pour autant, à l'inverse de la classe, elle a été relativement peu l'objet d'études. Nous l'avons vu, des travaux font référence, et nous nous sommes appuyés sur ceux-ci pour essayer de mieux l'appréhender. Nous souhaitons au cours de ce mémoire identifier des composantes sur lesquelles les professeurs des écoles pourraient agir afin de permettre l'émergence d'une cour de qualité. Nous nous sommes davantage intéressés à la cour d'école maternelle du fait de notre terrain d'observation et nous sommes posés cette question : que faire pour que les enfants évoluent dans cet espace en étant en sécurité et en sûreté, que faire pour qu'ils puissent se re-crée et construire des relations inter-individuelles riches qui les mènent vers une socialisation entre pairs ?

Nous avons mené nos observations en respectant une démarche éthologique, et ceci nous a permis de relever différentes conduites motrices, sociales et cognitives mises en œuvre dans les deux cours de récréation supports. Les variables existantes entre ces deux espaces et les variables introduites nous ont permis de mesurer l'importance de l'aménagement du milieu sur la manifestation de ces conduites.

Il apparaît que vouloir atteindre l'objectif d'une cour de qualité, nécessite de rendre effectif une multitude de possibles. Les enfants doivent pouvoir choisir d'agir parmi une grande variété de situations entremêlant habiletés motrices, sociales et cognitives. Il apparaît que vider la cour d'école ne soit pas la réponse la plus appropriée pour satisfaire cet objectif. En effet, des enfants vont s'approprier l'espace en mettant en acte des invariants tels que courses et poursuites mais nous avons noté que cet aménagement minimaliste s'accompagnait également de la mise à la marge de certains enfants. Il nous semble qu'une multiplication des

possibles, accompagnée d'un partage de l'espace en territoires délimités et aux fonctions associées garantit davantage une mise en sécurité et en sûreté de chaque enfant.

Nous avons relevé la capacité des enfants à se saisir des moindres possibles offerts par le milieu pour créer du jeu. Pour autant, penser la cour n'est pas suffisant ou tout du moins il nous semble important de laisser la place à l'« impensable ». En effet, une cour de qualité devrait permettre aux enfants de créer leurs possibles. Ainsi, nous devrions penser les situations afin qu'elles soient ouvertes. Les enfants devraient pouvoir avoir accès à des éléments et matériaux permettant la manipulation et la construction. Les matériaux naturels extraits des haies, arbres et arbustes sont d'excellents initiateurs à projets et participent à la construction de la culture enfantine. Ils sont à privilégier mais à défaut d'exister, des bacs « réservoirs » et des objets manufacturés tels que les roues semblent pouvoir permettre ces activités ouvertes.

Nous pensons, au regard de nos observations et de leurs analyses, que cette multiplicité des possibles, leur matérialité territoriale et leur caractère ouvert devraient faciliter cette socialisation entre pairs et propre à la cour et nous mener vers une cour de qualité.

Alors que nous formalisons les résultats de notre recherche, nous y apposons quelques limites. En effet, notre recueil de données a été réalisé auprès du même échantillon et au même endroit. Il serait intéressant d'observer les comportements d'autres enfants dans d'autres contextes de cour pour confirmer ou infirmer la réalité des invariants que nous avons relevés.

Nous avons évoqué l'idée qu'il existe un attendu de la part des enseignants : que ce moment de re-création permette à l'élève de se libérer de tensions accumulées en classe. Il serait intéressant au cours d'une prochaine recherche d'analyser les différences d'attitude lors des retours en classe en fonction du type de cour vécue par les élèves. Nous formulons l'hypothèse qu'une cour dite de qualité engendre un mieux-être des enfants, qu'elle leur permet de se libérer de tensions plutôt que d'en emmagasiner de nouvelles et qu'elle participe ainsi à un meilleur retour en classe et à de meilleurs apprentissages.

Il nous paraît également être une piste de recherche que de s'intéresser aux

différentes représentations et aux différents vécus de cour des enseignants. Existe-t-il, de par l'injonction institutionnelle de garantie de sécurité, une tendance légitime à tendre vers le risque zéro ? Cette tendance s'accompagne-t-elle de la tentation de vider la cour de ses possibles ? Y a-t-il un besoin de re-création pour les enseignants lors de ces moments ? Est-ce que ces questions pourraient-être un frein à l'émergence d'une cour de qualité ?

La cour de récréation semble être un terrain de recherche riche d'enseignements. Bien que hors classe, elle constitue un ensemble avec celle-ci dans l'environnement scolaire. Il semble, et il serait intéressant de voir dans quelles proportions ce qui se vit dans un espace a des répercussions dans ce qui se vit dans l'autre.

Quoi qu'il en soit, la cour de récréation est à considérer avec attention car elle fait partie du tout complexe de la vie d'un écolier.

Bibliographie.

BULLETIN OFFICIEL DE L'ÉDUCATION NATIONALE *Horaires d'enseignement des écoles maternelles et élémentaires*. Arrêté du 9-11-2015.

CHÂTELET, Anne-Marie. *L'architecture des cours de récréation*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016.

DELALANDE, Julie. *La cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001 (terrains menés entre 1992 et 1997).

DELALANDE, Julie. *Par quoi la récréation est-elle menacée ? Représentations d'adultes, pratiques enfantines*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes.

GRANIÉ, Marie Axelle. *Observation de l'enfant piéton : inspiration éthologique*. Texte issu d'une conférence donnée en janvier 2005 lors d'une journée d'étude intitulée *Les moyens pour l'observation du piéton*. [http ://pfi-copie.inrets.fr/seminaires/prg-050928](http://pfi-copie.inrets.fr/seminaires/prg-050928)Gibson's affordances, *Psychological Review*, vol.101.

HÉBERT, Thibaut et DUGAS Éric. *Quels espaces scolaires pour le bien-être relationnel ? Enquête sur le ressenti des collégiens français*. Enquête lue sur les sites Éducation et Socialisation. Les cahiers du CERFEE. Mis en ligne le 01 février 2017. « <https://journals.openedition.org/edso/1904> »

LE MOUILLOUR, Ségolène. *La cour de récréation dans les pratiques Freinet*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénéennes, 2016.

MARTIN Lucien, MEIRIEU Philippe, PAIN Jacques. *La pédagogie institutionnelle de F. Oury*. Les éditions Matrice, 2009.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Expérithèque. Bibliothèque des expérimentations pédagogiques*. Site du ministère de l'éducation nationale. Documents Bien vivre ensemble à l'école (2015) et Associer les enfants au fonctionnement de l'école : former de futurs citoyens (non daté).

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA SÉCURITÉ ET DE L'ACCESSIBILITÉ DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT. *Recommandations pour l'aménagement d'une cour de récréation et le préau*. Mis en ligne le 28-02-2017. Disponible sur le Web : cache.media.education.gouv.fr/file/.../COUR_ET_PREAU-2017-02-28_755948.pdf.

PIQUET, Emmanuelle. *L'école de la vie*. Interview diffusée sur France Inter le 08 mars 2015. Présentation de son ouvrage « Te laisse pas faire. Aider son enfant face au harcèlement à l'école ».

RAYOU, Patrick. *Une société de cour. Les compétences politiques des enfants à l'épreuve de la récréation*, in SADI-MOKRANE (coord). *Sociétés et cultures enfantines*. Texte issu d'une recherche exposée dans son intégralité dans *La grande école. Approche sociologique des compétences enfantines*, Paris, PUF. 1999.

SIMON, Claire. *Récréations*. Les Films d'Ici, la Sept, Arte, 1992.

TERRAL, Hervé. *Dans la cour, hors la cour. Entre contraintes et libertés éducatives*. In BARRERA, Caroline (coord.). *La cour de récréation*. Portet sur Garonne : éditions Midi-Pyrénées, 2016.

Transcriptions.

-Annexe 1-

La cour de récréation du matin du vendredi 12/01/2018.

Cour bitumée. Enregistrement de 21'13".

Avant-propos : pour des raisons techniques, je suis contraint de placer la caméra dos au soleil et n'ai donc pas une vision d'ensemble de la cour.

Descriptif tiré du visionnage du film.

0'00 : des enfants de moyenne et grande section jouent avec la flaque d'eau au pied d'un arbre. Ils sont trois au départ et Maël les observe. Plus loin, les enfants courent pour la plupart dans tous les sens. Ils sont seuls, à deux ou à trois.

Mathis S. est très proche de moi, il joue seul et me suit dès que je me déplace.

Kelly et Éléa jouent à sauter dans les cases de la marelle tracée au sol.

2'30 : le groupe qui joue avec la flaque se renforce et les enfants créent une histoire autour d'elle puisqu'ils « ont trouvé un indice ». La situation de jeu semble s'installer. Ils sont jusqu'à 7, quatre joueurs et trois observateurs.

3'30 : la flaque est disponible. Gabriel jusque là dans l'observation regarde de plus près jusqu'au retour de moyens qui sont toujours dans les indices. D'autres enfants viennent voir dont Oliver et Chris.

4'30 : des enfants jouent avec la flaque. D'autres les observent et les gênent. « Vous touchez à rien » leur dit un enfant de grande section. Puis l'ensemble des joueurs se met à crier pour les faire partir. Chris ne comprend pas trop, crie par imitation mais reste quand même à proximité de la flaque.

05'00 : un élève de l'élémentaire a rejoint l'espace cour plutôt réservé aux enfants

de maternelle et va déconcentrer les enfants qui jouent autour de la flaque en leur montrant l'intérêt de la caméra. Il les porte un par un pour leur montrer l'image à l'écran. Kerian et Gabriel profitent furtivement de ce que la flaque soit libre pour s'en approcher et y faire tremper un bâton.

7'50 : changement de plan pour filmer le long du mur de la classe des ps.

Maël déambule toujours seul. Lilwen joue seule autour d'une deuxième flaque moins remplie d'eau que l'autre mais il n'y a personne autour de celle-ci.

Gabriel se saisit d'une feuille pour la mettre dans la flaque principale. Un grand tente de l'en dissuader mais il n'est pas un des protagonistes du jeu (ils sont partis) et Gabriel va au bout de son idée.

10'00 : Maël se rapproche de Lilwen puis repart déambuler.

Julia et Alice forment un duo inséparable depuis le début de la récréation. Elles se tiennent par la main et vont et viennent.

Mathis S. est toujours dans mes pas.

Chris est suivi par des enfants de MS qui en font leur coqueluche et le prennent pour une petite fille. Il semble « subir avec le sourire ».

12'20 : Maël marche toujours seul les mains dans les poches.

Les courses et les poursuites sont nombreuses sans que l'enregistrement permette d'en comprendre le sens et l'essence.

14'30 : Maël court et interagit autour de la flaque.

Éléa entre dans le champ et s'amuse seule à courir et sauter. Elle rejoint Kelly, seule également, et elles se mettent à jouer ensemble à courir. Cela s'arrête au bout de trente secondes. Kelly reste seule le long du mur puis rejoint le damier peint au sol.

16'00 : alors que Kelly en fait le tour, Éléa se joint à elle en la suivant et elles vont poursuivre comme cela un long moment (2'40) en échangeant de temps en temps.

17'30 : Éléa sort du damier pour échanger avec un enfant assis sur la fenêtre ; Kelly continue. Lorsque Éléa part en courant vers l'autre côté de la cour, Kelly la suit, puis ne semblant pas vouloir rejoindre l'autre partie de cour, elle s'arrête et va jouer seule à côté du mur. Un jeu non verbal déclenché par des gouttes tombant du toit s'instaure avec une enfant de MS.

19'00 : on aperçoit des enfants de PS (Raphaël, Oliver) qui ont investi la flaque « principale ». « C'est nous qui le fait tout seuls » lance Oliver à Chris qui passe par là.

19'20 : Éléa retrouve Kelly et sans échanger, elles rejoignent le damier pour vivre la même situation que précédemment.

19'30 : Jade s'essaie à marcher dans la flaque 2.

Maël déambule encore seul les mains dans les poches et semble rejoindre une enseignante et l'interpeller au sujet d'enfants qui mettent les pieds dans la flaque principale.

20'10 : Kelly se dirige vers le mur et « la goutte ». Éléa la suit puis s'en va.

20'30 : Mathis S. est encore dans mes pas.

Maël interagit quelques secondes avec Raphaël autour de la marelle.

Fin de l'enregistrement, 21'13.

-Annexe 2-

La cour de récréation du matin du mercredi 17/01/2018.

Cour bitumée. Enregistrement de 09'58".

Avant-propos : jour de pluie en ce mois de janvier... récréation écourtée.

Je filme l'autre partie de la cour bitumée.

Descriptif tiré du visionnage du film.

0'05" : un point de fixation dans l'angle de la cour près du portail. Lysian en discussion avec Oliver et Raphaël, des courses et une chute de Jade. Des enfants semblent courir seuls ou à la suite d'autres, Julia et Alice forment un duo en se donnant la main qui ne se défera pas Élea et Naïs sont également à deux.

00'30 : la discussion entre les trois garçons est terminée et Lysian reste seul tandis qu' Oliver et Raphaël se poursuivent jusqu'à rejoindre l'angle de la cour. Clément est entré dans le jeu avec Julia et Alice, il semble davantage les suivre.

00'55 : Kelly et Lysian entrent en interaction de manière fugace et cela leur permet d'entreprendre à jouer ensemble en escaladant le muret qui borde la cour.

01'10 : Clément (frère d'Alice) semble vouloir intégrer la relation amicale existante entre Julia et Alice. La réciproque ne se vérifie pas.

Un groupe est toujours dans le coin de la cour.

Élea et Naïs sont encore dans la même situation de jeu.

01'30 : Kérian et Maël occupent le coin de la cour, Mathias les rejoint. La flaque formée attire leur attention. Tout cela pendant que Kelly et Lysian grimpent sur le muret.

02'19 : Alice et Julia courent toujours main dans la main. Lou a rejoint Kelly et Lysian. Maël, Mathias et Kérian pataugent encore dans la flaque dans le coin de la

cour. Élea et Naïs courent également toujours ensemble.

03'55 : Jade s'est jointe à Kelly et Lysian par l'intermédiaire de Lou.

04'01 : Kérian et Maël se sont saisis de la corde qui sert à accrocher le portail cassé. Cela crée un attroupement très rapide pendant lequel les enfants vont tirer sur cette corde.

Lou et Jade ont quitté Kelly et Lysian.

4'52 : Lyam qui court le plus souvent seul sans entrer en interaction fait partie des enfants qui tiraient sur la corde.

Kelly et Lysian sont toujours sur le muret.

5'13 : Kérian et Maël tentent d'attraper la corde que l'enseignant vient de suspendre au portail et testent la bonne fermeture du portail.

5'40 : Lysian et Kelly changent quelque peu d'endroit. Lysian interpelle Kelly en l'appelant Lou, ce qui ne la contrarie pas.

Le duo formé par Alice et Julia tient bon. Clément n'est plus à leur suite.

Kérian et Maël retrouvent « leur coin ».

5'57: «Vite, je l'ai fait réveiller » lance Lysian ; ce qui va déclencher une course de sa part et de celle de Kelly en dehors du muret.

6'20 : Clément tente de rejoindre sa sœur et Julia.

Chris est « pris en charge » par des enfants de moyenne section.

6'56 : Kelly est à nouveau près du muret. Elle appelle, cherche du regard...puis s'en va.

07'33: Oliver et Raphaël courent ensemble et se posent sur le muret.

Lysian semble rejoindre le muret (hors champ caméra).

Le muret crée un point de rassemblement.

Élea et Naïs sont ensemble et passent voir Mathias dans le coin de la cour abandonné par Kérian et Maël.

08'00 : Clément « poursuit » à nouveau Alice et Julia main dans la main.

Une grande essaie de capter l'attention d'Oliver disant « Viens m'attraper ».

08'55 : il y avait bien un regroupement au niveau du muret ; c'est Oliver qui déclenche le mouvement de tous en lançant « Ah le monstre il va nous attraper. Vite, il faut courir ». Jade emboîte le pas au groupe.

09'14 : Maël et Kérian se rendent vers le coin de la cour occupé par Élea et tentent sans conviction de la déloger. Elle prend seule l'initiative de partir après l'arrivée de Mathias.

Clément court encore après les filles tandis que Chris grimpe sur le banc.

Fin de l'enregistrement, 09'58.

-Annexe 3-

La cour de récréation du matin du jeudi 18/01/2018.

Cour bitumée. Enregistrement de 10'.

Avant propos : cet enregistrement nous permet d'observer la même partie de cour que précédemment mais la caméra est placée à l'opposé. Seuls les enfants de TPS et PS sont dans la cour.

Descriptif tiré du visionnage du film.

00'03 : Lysian semble dans la continuité de ce qu'il a vécu lors de la récréation précédente. Il est sur le muret accompagné cette fois de Leya et Raphaël. Mathias paraît les suivre à distance.

00'16 : ils partent en criant et en courant.

00'17 : Julia, Alice et Clément se donnent la main, semblant vouloir échapper à la poursuite de Chris.

00'32 : Mathis S. me rejoint pour rester à côté de moi alors que Lysian, Leya et Raphaël rejoignent le muret, toujours suivis par Mathias.

00'45 : Alice, Clément et Julia courent toujours en se tenant par la main. Ils s'arrêtent près du banc et cherchent du regard Chris qui poursuit à présent Jade et Lou. Ils l'interpellent et celui-ci se rapproche et ils partent en courant. Lou revient le taquiner et l'incite à la poursuivre. Cela fonctionne.

01'15 : à l'initiative de Lysian, Raphaël, Leya et lui-même quittent en courant le muret pour se réfugier sur le banc puis se déplacent avant d'échanger quelques coups. Leya s'en va.

Chris court encore après le trio Julia, Alice, Clément.

1'30 : Mathis A. et Mathis S. courent ensemble suivis de Lilwen mais cela va trop vite pour elle.

Raphaël et Lysian ont rejoint le muret.

02'00 : un groupe de 05 enfants (Julia, Alice, Clément, Jade, Julia) aimerait être poursuivi par Chris mais celui-ci part vers un coin de la cour. Ils l'appellent puis le rejoignent.

Kelly passe par le muret mais elle évolue seule aujourd'hui.

Lilwen est désormais seule près du banc.

02'23 : Alice interpelle Chris : « Tu vas nous attraper ». Chris se met à faire le loup sans se lancer dans une véritable course.

02'42 : Lilwen n'a pas bougé du banc, elle est seule.

Lucas et Gabriel ont rejoint le groupe porté par Lysian. Ils sont cinq sur le muret, puis vont partir en courant à l'initiative de Lysian.

03'45 : Lilwen quitte le banc pour aller vers le muret.

Chris rejoint l'angle de la cour poursuivi par Alice.

Les quatre garçons rejoignent à nouveau le muret.

04'05 : Alice et Julia se lancent après Chris. Clément veut donner la main à Julia qui refuse. Il va vers sa sœur ; cela stoppe leur course. Les deux filles s'arrêtent un moment sur le banc.

04'30 : Raphaël quitte le groupe du muret tandis que Lilwen erre seule.

05'30 : « On va l'attraper » lance Alice à l'encontre de Chris.

05'50 : les quatre garçons rejoignent le muret puis le quittent (à l'initiative de Raphaël). Jade et Lou courent ensemble.

06'50 : Clément attrape Chris par la capuche et dit « Je le tiens » avant de le relâcher et de rejoindre Alice et Julia dans le coin près du portail.

07'05 : Chris rejoint le coin, croise furtivement le départ de Clément, Julia et Alice qui font demi-tour pour l'attraper.

07'46 : après avoir laissé Chris s'échapper suite à ses cris, Julia l'attrape par la capuche et le fait tomber. S'ensuit une situation où chacun tente de le soulever. Il est enserré, maintenu au sol jusqu'à 10'00, moment où l'enseignant leur demande de laisser Chris.

09'55 : on aperçoit Lyam se promener avec la poubelle de l'école (c'est sa grande passion depuis deux jours).

Fin de l'enregistrement, 10'.

-Annexe 4-

La cour de récréation du matin du vendredi 19/01/2018.

Cour bitumée. Enregistrement de 27'41" (les premiers enfants apparaissent à partir de 2'50").

Avant-propos : deux petits tas de brindilles sont déposés dans la cour dont un près du banc. L'enregistrement se focalisera sur ce dernier tas. Seuls les élèves de la classe de TPS/PS sont là, jusqu' à la 14ème minute.

Descriptif tiré du visionnage du film.

02'57 : Mathis A et Raphaël courent à proximité du tas sans le voir.

03'03 : Mathias est interpellé par ce tas, s'approche et l'éparpille avec les pieds. Il croise du regard Alice, Clément et Julia qui se tiennent par la main puis se rapprochent. Mathias essaie de les repousser.

03'20 : Clément tire dans un sens tandis que Julia tire dans l'autre pour aller vers les brindilles.

03'27 : alors que Mathias regarde ailleurs, Julia, Alice et Clément rejoignent les branchages. Lysian se rapproche également. Ils se saisissent chacun d'une branche, la secoue comme s'il s'agissait d'une épée et repartent tous les quatre dans une nouvelle situation de jeu... pour aller en criant jusque vers Kérian qui était bien tranquille dans un coin de la cour.

04'04 : Maël attrape un bâton, Kelly également. Mathias est légèrement hors champ. Il joue à secouer son bâton dans une petite flaqué à proximité.

04'21 : léger changement de plan pour capter davantage ce que fait Mathias. Il prend tour à tour plusieurs poignées et les met dans l'eau. Lyam et Gabriel l'ont

rejoint, Leya observe puis s'en va.

04'48 : Leya revient et se saisit d'un bâton, Mathis S. également et ils s'en vont tous les deux.

05'00 : Lucas muni d'un branchage se joint à Lyam, Mathias et Gabriel et le remue dans la petite flaque. Chris vient choisir un branchage et rejoint le groupe que Lyam a quitté et que Lilwen a rejoint.

Kelly s'est saisie d'autres branchages et va les ajouter dans la petite flaque.

05'25 : 6 enfants sont autour de l'eau, Mathias pousse des branches avec le pied, Chris saute dans la flaque et s'en va. Mathis A. revient prendre un bâton. Maël également.

05'30 : Lucas piétine l'eau, Chris revient faire de même. Alice, Julia et Clément passent dans le champ de la caméra en se courant après avec leurs bâtons. Je viens chercher Lucas, Chris s'en va en courant.

05'50 : Kelly, Mathias, Gabriel et Lilwen sont autour de la flaque avec les bâtons.

06'05 : Lucas et Chris reviennent sauter dans la flaque et empêcher le jeu de leurs camarades. Lucas pleure et se met en colère car Chris l'a mouillé.

06'25 : j'interviens en venant chercher Lucas et demande à Mathias de ne pas mouiller ses pieds dans l'eau. Il s'en va. Gabriel et Lilwen continuent tranquillement.

07'16 : Mathias passe en courant dans la flaque et éclabousse Gabriel qui vient me le dire puis retourne vers la flaque autour de laquelle gravite toujours Lilwen avant de partir. Un élève de l'élémentaire fait une incursion pour éclabousser. Gabriel ne se démonte pas et lui demande d'arrêter mais s'en va malgré tout.

07'59 : Mathias reprend seul son activité autour de la flaque.

08'23 : Chris vient éclabousser Mathias qui part le signaler (on entend « maître, maître... ») et Chris s'en va. Le lieu est déserté environ trente secondes avant que Lyam ne passe avec la poubelle de l'école.

09'18 : Mathias se lance à nouveau dans son activité. Jade passe et se saisit d'un long branchage. Gabriel revient à son tour. Alice, Clément et Julia se poursuivent encore avec leurs bâtons.

10'08 : Lyam a de l'intérêt pour ce lieu, il passe à nouveau avec la poubelle. J'interviens pour aller la remettre à sa place. Mathis S. se joint brièvement à Gabriel et Mathias. En arrière-plan, Chris et Alice se tamponnent, Chris prend le bâton d'Alice, Clément intervient jusqu'à ce qu'il lui rende.

10'47 : Chris revient et croise Mathias qui repart. Chris piétine la flaque, Gabriel s'en va. Mathias revient.

11'50 : Mathias et Chris jouent dans et autour de la flaque avec les bâtons. Seules les allées et venues de Lyam qui s'amuse à traverser cet espace avec la poubelle les perturbe.

12'25 : je demande à Lyam de faire attention et d'amener la poubelle à sa place. Gabriel vient se saisir d'un nouveau bâton. Chris et Mathias poursuivent.

13'27 : Mateo (CE1) et Mathis A. observent l'activité de Mathias tandis que Lyam dépourvu de poubelle, traverse l'espace de jeu pour le détruire.

13'46 : j'interviens auprès de Mathias pour lui demander d'arrêter de sauter dans la flaque alors que Lyam les empêche de fonctionner depuis un moment et continue ses piétinements. Kelly et Julia passent reprendre un bâton.

14'33 : Mathias reprend son jeu.

15'00 : deux élèves de grande section se sont accaparés de quelques bâtons du tas initial éparpillé.

15'33 : Chris piétine la flaque puis cherche l'attention des grands.

15'50 : Mathias poursuit seul son activité.

Kelly et les mêmes deux grands viennent s'emparer à pleine poignée de nouveaux branchages.

17'54 : Chris les rejoint. Ils sont légèrement perturbés par le passage de Lyam.

19'04 : Julia puis Clément prennent les derniers bâtons dispersés.

19'45 : Chris et Mathias piétinent la flaque. J'interviens auprès de Chris pour lui signifier qu'il allait être tout mouillé.

20'30 : Chris quitte la flaque, peu après suivi de Mathias. Kelly vient se servir. Puis Mathis S.

21'40 : Mathias revient, ainsi que Chris. Ils reprennent leur activité qui consiste à patouiller le plus souvent avec un bâton, à aller chercher ce qui reste de brindilles pour les jeter ou poser dans l'eau, à sauter ou frapper l'eau avec les mains.

22'55 : ils s'en vont. Le lieu est déserté.

25'05 : Mathis S. vient attraper un bâton tandis que Lou en jette un dans la flaque. Puis ils se lancent dans une poursuite après Jade.

Fin de l'enregistrement, 27'41.

-Annexe 5-

La cour de récréation du matin du jeudi 01/02/2018.

Cour bitumée. Enregistrement de 17'17".

Avant-propos : pour la première fois, un espace est délimité au sol pour restreindre la zone de déplacement des engins roulants. La vidéo filme essentiellement cet espace. Un seau avec des craies est mis à disposition. C'est déjà arrivé plusieurs fois et la majorité des enfants s'en était alors saisi pour tracer dans la quasi totalité de l'espace.

Les enfants de moyenne et grande section ne sont pas présents ce jour dans la cour.

Descriptif tiré du visionnage du film.

00'01 : 06 enfants sont présents dans l'espace interdit aux engins roulants. Kelly et Élea tracent sur le muret, Raphaël au sol, Mathis S. et Kérian contre le mur et Mathis A. tente de casser les morceaux de craie qu'il a entre les mains. Il les jette au sol puis contre le mur. Lysian appelle Oliver afin qu'il le rejoigne.

00'20 : Raphaël se rapproche du muret puis interpelle Oliver (qui vient de rentrer avec un tricycle dans la zone réservée) en lui montrant sa craie. Mathis A. jette ses craies contre le mur à l'endroit où se trouvent Kérian et Mathis S. Ceux-ci ne sont pour l'instant pas intéressés et vont tracer sur le tronc d'arbre puis sur le muret. Lysian utilise une craie pour colorier la base de la marelle. Leya me demande l'autorisation de « faire de la craie ».

Je signale à Oliver qu'il ne peut pas venir sur cette zone avec le tricycle.

00'55 : Mathis qui jette ses morceaux de craie contre le mur va interpeller directement Lysian pour lui montrer ce qu'il fait. Lysian répond favorablement à la demande de Mathis A. Il arrête son coloriage pour lancer sa craie contre le mur. Ceci fait des émules puisque Mathis S. et Kérian viennent jeter des craies à leur

tour. Lysian retourne à son coloriage.

Jade et Lou se suivent en tricycle sans rentrer dans la zone.

Leya et Raphaël semblent commencer à jouer ensemble autour d'une histoire de crocodiles. Leya déplace un plot comme pour bien fermer la zone. Mathis S. n'est plus intéressé par les lancers de craie.

01'40 : Lilwen rentre dans la zone et se dirige vers le seau de craies. Mathis S. vient me signaler qu'un des plots est tombé puis tente de le remettre en place. Leya et Raphaël courent vers le muret qui paraît être une zone de repli. Leya est intéressée par ce que fait Kelly et se met à tracer avec elle sur le muret.

Lilwen repart tandis que Élea est venue chercher une autre craie. Mathis A. et Kérian lancent à présent des craies au dessus du mur, contre la fenêtre du dortoir.

02'10 : Lysian appelle à nouveau Oliver puis se remet à colorier. Mathis S. jette sa craie par terre, la ramasse et la jette à nouveau plus violemment. Je demande à Mathis A. de venir me voir et de ne pas jeter les craies puis interpelle de loin Mathis S. et Kérian au même sujet.

Lyam passe en tricycle dans la zone. La matérialité n'est pour lui pas suffisante pour comprendre qu'il ne peut pas passer.

02'50 : Julia et Alice passent en trottinette et ne rentrent pas sur zone (idem pour Gabriel un peu plus tard). Ce n'est pas le cas de Lyam qui déambule sur zone avec son tricycle. Mathis A. revient se saisir d'une craie et se détourne de Kérian qui en lance à nouveau une. Il a entendu ce que je lui ai dit demandé et trace contre le mur. Chris fait son entrée et se saisit du seau pour jeter une craie au sol. Oliver passe en tricycle devant la zone sans entrer dedans. Élea et Kelly semblent se disputer pour une craie. Kérian et Mathis S. se mettent à leur côté sur le muret. Leya vient chercher une craie et je demande à Chris de ne pas jeter les craies. Lilwen me suit et se saisit d'une craie.

Il y a dix enfants dans l'espace délimité et Lyam en vélo qui s'amuse à rentrer dans les enfants qui tracent sur le muret. Mathis S. le repousse, lui fait des

« Ouh » pour lui faire peur et le poursuit. Lilwen me suit. Lysian colorie encore la base de la marelle et est rejoint par Mathis A.

04'00 : Chris lance à nouveau une craie, se retourne vers moi et comme je ne le vois pas, il continue. Il en lance plusieurs en de multiples directions jusqu'à toucher Lysian à la tête qui se met à pleurer. Chris s'en va en courant. Lysian pense que c'est Raphaël qui lui a fait mal, Mathis A. lui explique que c'est Chris en le montrant du doigt. Mathis S. et Kérian rejoignent l'endroit où ils se trouvaient sur le petit muret.

Mathis A. et Raphaël essaient de consoler Lysian. puis s'en vont, Lysian reste seul.

04'50 : Kérian semble faire tomber une craie de l'autre côté du muret à travers la grille. Mathis S., Kelly et Élea regardent. Élea s'en va en courant. Mathis S. et Leya se disputent une craie. Leya s'en saisit et court vers le seau posé à côté de Lysian. Mathis en attrape puis repart. Leya en prend plusieurs mais Lysian toujours contrarié l'en empêche et celle-ci repart sans craie vers le muret en lui posant délicatement la main sur la tête.

Un enfant non visible dans le champ de la caméra entraîne la rue-balise. Gabriel traverse alors la zone avec son tricycle.

06'15 : Leya rejoint le muret. Elle y colorie avec Élea et Kelly. Le seau n'est plus à sa place. Kérian et Mathis S. sont à la recherche de craies. Maël vient remettre en place les délimitations. Kérian et Lysian jettent le seau tour à tour avant que Mathis A. ne l'attrape et remette en place le plot renversé. Maël passe avec un tricycle en portant un des plots qu'il réinstalle... en faisant tomber celui remis par Mathis A. Elea lance une craie (à priori de l'autre côté du grillage).

06'55 : Raphaël et Mathis A. sont à côté de Lysian et remettent les craies qui jonchent le sol dans le seau. Mathis S., Kérian et Leya me montrent les craies qui sont en dehors de l'école. Élea et Kelly colorient encore le muret. Maël s'efforce de redresser un des plots. Chris revient près de Lysian qui le tape. Il veut prendre une

craie. Mathis A. et Raphaël lui courent après alors qu'il s'en va. J'aperçois Chris avec des craies et lui rappelle la zone d'utilisation.

07'15 : Maël est rentré dans la zone avec son engin roulant. Je lui rappelle ainsi qu'à Lyam qu'il ne faut pas entrer. Chris ainsi que Lilwen rejoignent le groupe près du muret. Leya se rapproche de Lysian et lui appose à nouveau une caresse sur la tête.

07'45 : deux élèves de l'élémentaire viennent près du seau, l'une se saisit d'une craie, l'autre s'enquiert de Lysian et vient me signaler qu'il pleure. Raphaël frotte une craie contre l'arbre, Mathis colorie à l'intérieur de ce qu'à commencé Lysian.

08'15 : changement de point de vue. La caméra est reculée pour voir l'ensemble de la zone.

Gabriel sort de la zone avec son tricycle. Clément porte Mathias sur un tricycle avec plate-forme et me dit que le camion poubelle est en panne. Gabriel, Maël, Lyam, Lucas traversent la zone en engin.

Oliver qui vient d'arrêter les engins roulants rentre dans la zone avec les craies et se met à en écraser avec les pieds. Cela inspire Raphaël. Lysian les observe puis quitte cette zone.

Clément, Julia et Alice partagent un jeu, ils vont « aller manger ». Je demande à Kelly d'aller se laver les mains et lui époussette son blouson plein de poudre de craie.

09'45 : Lilwen est dans la zone et suit ce que fait Mathis A. Lysian vient me dire que Raphaël et Oliver écrasent les craies avec leurs pieds. Je vais les voir et Oliver recommence dès que je tourne les talons. Kérian s'emmêle avec la rue-balise et s'ensuit un coup de pied dans un plot. Je rappelle à Maël qu'il n'est encore pas à la bonne place avec son engin. Chris rentre prendre des craies dans le seau et repart aussitôt. Lysian sort en courant de la zone délimitée, il trébuche dans la rue-balise, tombe et pleure.

10'45 : Mathias porte à l'arrière de son tricycle un plot dont on s'est servi en activités physiques. Maël remet en place des plots de délimitation , ramasse la craie que Lysian a échappé en tombant et la ramène vers le seau. Il s'associe alors à Oliver et Raphaël dans leurs lancers de craie.

06 élèves de l'élémentaire font une incursion dans la cour de maternelle.

Mathis A. lance également deux craies en l'air.

Gabriel appelle Mathias, ils semblent être tous les deux dans un jeu de transport de poubelles en utilisant les plots des activités physiques et le tricycle avec plate-forme. Mathias dépose le plot qu'il transporte près du deuxième arbre.

11'34 : Alice, Julia et Clément jouent ensemble. Julia a « un bâton pour tuer ».

Je demande à Oliver, Raphaël et Maël d'arrêter de lancer les craies. Les deux premiers quittent la zone, Maël retourne relever un plot.

Mathis S. et Kérian jouent encore ensemble près du muret. Lilwen est toujours avec Mathis A. Maël remonte sur l'engin qu'il avait laissé et dont personne ne s'est saisi et prend en passant le plot laissé par Mathias. Raphaël et Oliver, après avoir rendu un ballon à des élèves de l'élémentaire rentrent en courant dans la zone, Oliver shoote alors dans le seau de craies. Raphaël prend un plot de délimitation et se balade avec.

12'15 : Gabriel, Maël, Mathias et Leya forment un groupe qui transporte des poubelles (plots) avec leurs tricycles.

Lou entre pour la première fois dans la zone et se saisit d'une craie laissée au sol. Raphaël frappe au sol le plot qu'il a dans les mains. Oliver pose au pied d'un arbre le seau avec les craies que je lui ai demandé de ramasser. Mathis S. et Kérian en prennent alors.

Élea se sert du couvercle du seau comme d'un frisbee et d'un ballon.

Mathis A. semble ramener des craies à Lilwen qu'ils vont jeter ensemble. Raphaël écrase des morceaux de craie laissés au sol avec le pied. Chris entre dans la zone en courant, se rapproche du seau, l'attrape puis le jette. Mathis S. le pousse et fait « Ouh ». Chris ramasse des craies au sol et sort de la zone.

Maël fait une intrusion dans la zone avec un tricycle avant de le poser en dehors

et de rentrer à pied. Lysian entre en trottinette.

13'35 : Raphaël après avoir laissé le plot semble se raconter des histoires (comme il l'a déjà fait) de manière expressive (le corps en avant, plutôt des simulacres de bataille ou de visées avec les mains). Maël entre en tricycle pour lancer des craies, Mathis S. tape dans le plot posé précédemment par Raphaël. Ce dernier est encore dans ses jeux de gesticulation, rejoint par Mathis A. et Lysian, arrivé en trottinette. Chris entre dans la zone, attrape une craie et part en courant. Mathis A. se lance à sa suite, puis Lysian et Raphaël les rejoignent. Chris jette sa craie derrière le portail.

Mathis et Kérian continuent d'écrire sur le muret. Kelly, Élea et Lilwen sont rassemblées le long du grillage sur le muret. Lucas est entré dans la zone en tricycle pour venir voir ce qui se passe avec Maël. Il descend de son engin, trace un peu au sol et repart. Alors que je ramasse le seau, Mathis A. semble me dire pour les craies derrière le portail.

Alice, Julia et Clément sont encore dans leur jeu avec des engins et un bâton (« un pistolet »). Jade et Lou sont à nouveau ensemble et ont chacune un engin roulant.

15'20 : je vais ramasser les craies jetées derrière le portail. Oliver sort des plots et rue-balises rangés en ayant annoncé « Eh tu vas voir ». Mathias lui dit « Non mais il faut pas » et tire de l'autre côté puis dit « Il faut les mettre là-dedans ». Raphaël est à nouveau dans un simulacre de bataille mais cette fois avec un plot de délimitation dans lequel il finit par envoyer un grand coup de pied. Mathis S. et Kérian me demandent des craies, je leur demande de ne pas les jeter et à Raphaël de remettre en place. Élea court après Kelly qui s'est saisi du couvercle.

16'17 : Mathis S. et Kérian colorient le muret. Chris se saisit d'une craie restée par terre et me la ramène. Lilwen en ramasse également une au sol et trace. Maël ramasse à nouveau un plot. Raphaël et Mathis A. continuent leur jeu de simulacre de bataille, Élea court après Kelly, Jade et Lou font du tricycle ensemble...

Fin de l'enregistrement, 17'17".

-Annexe 6-

La cour de récréation du matin du vendredi 30/03/2018.

Petit jardin. Enregistrement de 21'35 .

Avant-propos : premier enregistrement au petit jardin. Du fait des intempéries hivernales, c'est la première fois depuis l'automne que nous y retournons. La classe des MS/GS est là également.

Descriptif tiré du visionnage du film.

00' 00 : Mathis S., Lyam, Maël, Gabriel et Kérian sont sur la passerelle de la petite structure en bois. Ils sautent afin de se faire rebondir les uns les autres. Il y a des bousculades pour se faufiler, Kérian gémit et cela se calme. Ils sont rejoints par deux enfants de MS/GS. Maël sort par un des côtés avant de s'allonger et d'observer sous la passerelle. Les deux enfants de MS/GS descendent par les marches puis remontent l'un par le côté à escalader, l'autre par le toboggan sans y parvenir car Mathis S. emprunte le toboggan. Kérian, Gabriel et Lyam à sa suite. Mathis S. s'arrête sur l'aire d'arrivée et manipule les petits cailloux qui s'y trouvent. Gabriel également.

01'22 : les enfants de MS/GS s'en vont. Maël en profite pour monter par la passerelle et descendre par la paroi à escalader. Lyam saute seul sur la passerelle. Une enfant de MS/GS l'y rejoint. Mathis S. et Gabriel continuent d'amasser des cailloux. Mathis S. les pose sur le toboggan, Lyam les pousse avant de glisser à son tour. Gabriel grimpe sur la structure et essaie de les jeter à un endroit bien précis sous le toit. 04 enfants de MS/GS et Raphaël (qui observe dans un premier temps les mains dans les poches avant de pousser avec les pieds les cailloux en bas de la structure) arrivent sur et autour de la structure trop petite. Sur les dix enfants présents, une seule fille.

01'57 : il est difficile de percevoir les agencements des relations. Les quatre

garçons de MS/GS jouent ensemble. Tous les autres évoluent plutôt seuls sauf Mathis S. qui va furtivement donner deux coups dans le derrière de Lyam et le suivre jusqu'à la plate-forme en remontant le toboggan à contresens. Gabriel monte sur la plate-forme et insère ses cailloux sous le toit. Raphaël essaie de monter sur la structure par l'escalier mais une enfant l'en empêche.

02'30 : les enfants de MS/GS partent aussi vite qu'ils sont arrivés, seul un reste. Kérian qui est revenu en profite pour grimper par le côté à escalader. Raphaël, Lyam et Mathis S. sont sur la passerelle. Maël monte et descend de la structure par son côté. Kérian prend le toboggan, ramasse des cailloux et les jette sur le toboggan. Gabriel continue de poser des cailloux sous le toit et en jette depuis la structure. J'emmène Chris qui n'était pas sur une structure adaptée à son âge

03'20 : je demande à Gabriel de faire attention avec les cailloux. Lya, Mathis S., Chris sautent sur la passerelle. Maël les observe, fait mine de les rejoindre puis se ravise en apercevant Raphaël ramasser quelque chose au sol. Raphaël et Maël entrent en relation du fait de cet objet que Raphaël lui tend et que Maël met dans sa poche. Kérian monte et descend de la structure, saute un peu avec les autres. Une autre enfant de MS/GS gravite autour de la structure mais n'y monte pas. Gabriel a arrêté son activité du fait de mon intervention et observe le petit jardin du haut de la plate-forme.

03'58 : Lyam quitte la structure, Mathis S. et Chris sautent sur la passerelle. Maël et Raphaël retournent s'accroupir à l'endroit où Raphaël avait ramassé l'objet. Kérian et Gabriel sont sur la plate-forme sans interagir. Deux élèves de MS/GS arrivent, l'un monte par les escaliers, l'autre par le toboggan. Mathis S., Mathias et Oliver rejoignent également la structure et montent sur la plate-forme par le côté à escalader. Lyam revient et tente de monter mais un enfant de MS/GS tend le pied pour l'en empêcher. Est-ce l'effet trop de monde, Kérian quitte la structure par le toboggan. Oliver, Mathis A. et Mathias glissent sur le toboggan et quittent la structure aussi vite qu'ils y étaient entrés. Mathis S. la quitte également. Pas une seule fille sur les dix enfants présents à un moment sur la structure.

04'36 : Gabriel descend de la plate-forme par le côté à escalader, saisit quelque chose au sol et le frotte contre la paroi. Deux autres enfants de MS/GS rejoignent la structure et en descendent, trois s'en vont, seul un enfant de MS/GS reste sur la plate-forme avec Chris. Maël prend un bâton au sol, Raphaël le suit jusqu'au pied de la structure et l'observe plus qu'il ne joue avec.

05'30 : déplacement de la caméra vers « l'arbre à glaces ».

05'48 : Lilwen est devant la pancarte, Lou derrière. Elles semblent jouer à la marchande. Lou lui donne de « La salade, une glace pour manger ». Lilwen s'en va. Mathis S. arrive avec un bâton dans les mains. Tout comme Lilwen, il montre avec son doigt sur la pancarte et dit « Une glace ». L'un puis l'autre tend la main dans une symbolisation de « je donne/je prends » et Mathis S. pose son bâton avant de continuer à échanger avec Lou. Il y a à nouveau un échange de mains tendues, Mathis S. ramasse son bâton et s'en va en courant. A l'arrière plan, près de la haie, Alice met et montre à Jade et Julia ses lunettes de soleil. Clément les rejoint et il s'en va avec Alice et Julia en courant.

07'01 : Jade se dirige vers Lou, lui parle de « lunettes de soleil à l'école (...) et pas moi ». Lou l'interpelle alors pour savoir « Tu veux quoi ? » Elles échangent chacune d'un côté de la pancarte mais l'enregistrement n'est pas audible pour en comprendre le sens. Lou tend symboliquement la main vers Jade pour donner et quitte sa place en disant à Jade qu'il faut ramasser des glands. Jade en profite pour prendre sa place.

07'23 : Lyam passe et pose ses mains sur la pancarte, Jade repousse celles-ci et celui-ci repart. Jade attend quelques secondes jusqu'à l'arrivée de Leya. Celle-ci liste ce qu'elle désire en montrant du doigt sur la pancarte puis Jade tape comme sur une caisse enregistreuse et lui donne symboliquement ce qui était demandé. Leya s'en va de quelques pas, ramasse un bâton qu'elle tend à Jade. Celle-ci le prend et lui indique quelque chose en pointant avec le bâton et toutes les deux s'en vont.

08'22: au second plan, Lysian et Kelly se disputent un pneu en plastique. Lysian s'y assoit dessus et Kelly finit par céder. Lilwen revient près de l'arbre et prend la place derrière la pancarte, elle pose à son pied des glands qu'elle tient dans la main. Jade revient prendre la place en poussant Lilwen qui ne peut résister longtemps et ramasse ses glands au sol. Jade appelle Lou. S'ensuit un moment d'échange d'abord avec Lou puis aussi avec Lilwen. Les glands semblent symboliser une part des interactions. Chris et Kelly qui sont arrivés successivement observent la scène. Jade s'écarte quelque peu de la pancarte en la tenant malgré tout avec une main tout en ramassant des glands au sol.

10'08 : Lou en profite pour prendre la place et pousse Jade qui n'insiste pas. Il y a un changement de rôle. Maël, Kérian et Raphaël se suivent en file indienne le long de la haie en y frottant chacun un bâton. Jade semble déposer des éclats de gland sur la chevelure de Lou qui n'apprécie pas et lui signifie que ce n'est pas drôle. Jade s'en va. Lou est derrière la pancarte avec en face d'elle Chris, Lilwen et Kelly. Il y a un enjeu autour de qui se met en face de Lou. Cette dernière repousse Lilwen, Kelly occupe alors le centre. Mathis S. les rejoint.

10'50 : la file s'organise. Lou fait mine de donner quelque chose à Kelly qui s'en va pour aller s'asseoir sur le banc le plus proche et fait semblant de lécher, peut-être une glace. Vient le tour de Chris vers qui Lou tend la main après un bref échange, écourté par le retour de Jade qui s'impose en face de Lou. Chris repart satisfait. Mathis S. et Lilwen sont toujours observateurs. Lou donne rapidement quelque chose à Jade puis la pousse afin de laisser la place à un autre acteur. Mathis S. est en position de dialoguer avec Lou mais rapidement Jade parle me semble t-il de courses et toutes les deux s'en vont. En arrière plan, Lyam secoue les arbustes en les frottant avec les mains.

11'27 : Lilwen qui attendait patiemment prend la place derrière la pancarte. Elle dialogue avec Chris qui se trouve en face d'elle. Mathis S. reste en retrait. Kelly ramasse un matériau près de la haie, le tend en direction des protagonistes de l'arbre. Mathis S. s'approche pour le saisir, Kelly s'en va en courant puis interpelle Chris pour lui montrer alors que Mathis S. cherche près de la haie un matériau à

collecter. Mathis S. retrouve Kelly sur le banc et lui présente sa trouvaille. Kelly parle de « chocolat ».

12'20 : Mathis S. se présente en face de Lilwen en avançant Chris. Celui-ci pousse Lilwen pour prendre sa place. Celle-ci se glisse devant Mathis S. afin de se retrouver en face Chris. Leya arrive et sans se préoccuper des positions de chacun demande (me semble t-il) « Une glace pour tous les compagnons ». Chris lui tend et elle repart. Lilwen en profite pour demander «Pour papa et maman ». Le face à face de Chris et Lilwen dure tandis qu'à l'arrière plan Mathis S. et Kelly farfouillent séparément près de la haie.

13'02 : Mathis S. revient avec un bâton dans les mains, pousse Chris pour prendre sa place mais celui-ci résiste. Il crie, Mathis S. recule et le touche avec son bâton. Chris crie plus fort. S'ensuivent alors des cris aux sonorités plus graves de la part de Mathis S. Lilwen se joint à eux pour former un trio de cris. Chris arrache le bâton de Mathis S. et le jette à terre. Ceci relance le jeu et Chris ramasse des glands au sol qu'il donne à Lilwen. Mathis S. se place à son tour en situation de receveur. Chris lui tend des glands qu'il attrape et jette. Lilwen se replace face à Chris tandis que Mathis S. retourne s'accroupir derrière l'arbre pour saisir des matériaux.

13'24 : Mathis A. court jusque vers Chris, passe devant Lilwen et dit « Une glace ». Chris lui tend des glands, Mathis A. fait demi-tour pour repartir mais se ravise et en demande une pour Oliver. Chris en distribue d'abord à Lilwen qui a repris sa place, puis Mathis A. en prend une dernière et s'en va en criant : « C'est bon, Oliver... ».

14'50 : Lilwen et Chris se retrouvent tous les deux et poursuivent la situation. Chris ramasse tour à tour des glands et les tend à Lilwen qui les saisit et finit par partir l'air satisfaite. Chris patiente seul sans se préoccuper de Mathis S. qui amasse des glands derrière lui puis il appelle en scandant le prénom d'un autre enfant (Kelly ou Lilwen probablement). Mathis S. passe devant lui et montre sa collecte avant de poursuivre son chemin. Chris appelle à nouveau mais personne ne vient, il part.

15'49 : Lilwen revient avec une main chargée et se place du côté du « donneur ». Elle se baisse pour ramasser et se ravise, observe, patiente, appelle et s'en va.

16'30 : Mathis S. profite de l'espace vide et revient, il saisit une branche au passage, la repose et se positionne à la place du « donneur ». Leya s'approche en montrant du doigt la pancarte et en parlant. Mathis S. se baisse et se déplace pour attraper des glands. Leya se faufile derrière la pancarte. Après avoir été observé par Leya, Mathis S. se place face à Leya devant le panneau. Chris revient et les observe. Lyam fait une brève irruption, tape sur la pancarte, est poussé par Leya et s'en va aussitôt. Chris se positionne devant la pancarte. Un échange survient et Leya prend les commandes du jeu en repoussant Mathis S. qui part.

17'30 : Chris et Leya échangent. Leya ramasse un gland et le donne à Chris, puis d'autres. Leur interaction s'arrête là et Chris s'en va.

17'55 : Leya est seule derrière la pancarte.

Elle observe un moment avant de lancer : « Qui veut des glaces ? Qui veut des glaces ? » Chris passe sans lui prêter attention. Leya semble dire à un enfant hors champ de la caméra : « Y en a mais tu peux y aller » tout en montrant la pancarte avec l'index, l'air de dire viens si tu veux jouer.

18'31 : deux enfants de MS/GS arrivent en courant pour se tenir face à Leya. L'une d'elle tient un long bâton et le pointe sur la pancarte comme si elle lisait quelque chose. Ensuite, elle fait des gestes avec son bâton qui sont de plus en plus à l'attention de Leya jusqu'à un « Pschh » d'intimidation. Leya campe sa position et tente une explication. On distingue seulement « Ça c'est le travail... » mais cela n'est pas suffisant pour que les deux enfants de MS/GS rejoignent sa situation de jeu. L'une d'elle continue des gestes d'intimidation puis soudainement pointe sa camarade avec son bâton en faisant pschh au passage d'une adulte et de manière beaucoup plus tranquille, avant de se retourner vers Leya et dire : « La place ! ». Par des jeux d'alliance, la seconde enfant qui est un peu en retrait se place devant la pancarte et dit : « Une glace ». Elle a mal compris l'exigence de sa camarade de MS/GS qui la reprend et dit « Non, la place là ! ». Les deux se placent alors autour

de Leya qui ne se démonte pas et l'enfant de MS/GS la plus en retrait s'en va.

19'38 : seule l'enfant avec le bâton reste face à Leya en continuant ses pschh. Ceci attire la curiosité de Kelly qui vient observer tandis qu' Élea ramasse des glands au sol. Leya interpelle Kelly et semble l'inviter à entrer dans son jeu en disant : « Je (vais) te couper le (gâteau)(?) » mais l'enfant de MS/GS pose son bâton sur la tête de Leya. Celle-ci tente de lui arracher sans succès. L'enfant de MS/GS fait mine de pouvoir la taper.

L'enseignante de MS/GS tape des mains pour marquer la fin de la récréation.

Leya semble lui dire qu'elle va rentrer. L'enfant de MS/GS tente une dernière intimidation en criant : « Si tu vas me donner la place » puis pose à nouveau son bâton sur la tête de Leya. Deux autres enfants de MS/GS courent jusqu'en face face de Leya et l'une dit : « La place ». Les trois enfants de MS/GS sont alors face à Leya qui maintient malgré tout un : « Non ». Leya esquisse quelques mots, ramasse des glands et les jette.

L'Atsem de MS/GS appelle les trois enfants pour rentrer en classe.

20'37 : Kelly ramasse quelques glands et échange avec Leya qui lui parle. Celle-ci s'en va et Kelly prend sa place quelques instants, ramasse quelques glands et part également.

21'00 : la pancarte reste inoccupée. Lyam passe rapidement, s'arrête au niveau de celle-ci, tape et tire dessus puis poursuit son chemin.

21'35 : un enfant pleure au loin, Lyam joue avec la porte du local à engins roulants.

Fin de l'enregistrement.

-Annexe 7-

La cour de récréation du matin du jeudi 03/05/2018.

Petit jardin. Enregistrement de 31'23".

Avant-propos : il n'est pas possible de filmer l'intégralité du petit jardin. C'est pourquoi la caméra est déplacée à différents endroits. Une nouvelle structure de jeu vient d'être installée par la municipalité. Les enfants l'ont découverte il y a peu.

Descriptif tiré du visionnage du film.

00'01 : Lyam et Mathis S. jouent avec le seau à poulie de la nouvelle structure. Lilwen est sur la plate-forme, Kérian fait rouler une roue en plastique.

Mathis S. coupe des morceaux d'une branche pour les mettre dans le seau.

Kérian pose sa roue sur une plate-forme de la structure, se saisit de la branche utilisée par Mathis et la lâche pour monter sur la structure après que Lyam lui soit rentré dedans avec une roue qu'il fait rouler.

00'30 : Kérian entre en interaction avec Mathis en se saisissant de la chaîne de la poulie, ce qui suscite l'intérêt de Lyam qui tire également dessus. Mathis S. proteste et dit « Attendez ». Lyam part et Mathis retient le seau pour le remplir tandis que Kérian tire sur la chaîne.

01'05 : Kérian descend de la structure pour se saisir d'un branchage et finit par remonter avec sur la structure. Lyam essaie de faire monter une roue sur la structure en utilisant le toboggan puis arrête alors que je l'interpelle. Lilwen est encore sur la structure et observe ce qui semble se passer plus loin.

01'36 : Lyam revient et tire sur la chaîne. Raphaël fait son apparition, il s'arrête alors qu'il se dirigeait vers la structure. Il piétine alors le morceau de bois que vient de jeter au sol Kérian avant de repartir en courant. Mathis S. tente de remplir le seau tandis que Lyam l'en empêche partiellement en tirant sur la chaîne.

01'51 : Oliver et Raphaël rejoignent la structure en courant et grimpent sur la plate-forme la plus haute en criant des mots (capitaine ?) qui laissent à penser qu'ils se sont construits une histoire. Kérian crie également par imitation.

Mathis S. dissuade Lyam de continuer en faisant un grand « Ouh ».

Kérian puis Lilwen tirent sur la chaîne à leur tour sans trop gêner Mathis S.

02'29 : Kérian se saisit d'une roue qu'il amène vers le toboggan. Lyam monte et descend d'une plate-forme à l'autre. Oliver se saisit du décompte effectué par d'autres enfants pour crier « Go » et pointer son bâton vers le ciel.

Mathis A. surgit, tire sur la chaîne avec véhémence et lâche avant de recommencer.

03'05 : Oliver, Mathis A. et Raphaël montent et descendent de la structure par le toboggan. Mathis S. pousse à nouveau des « Ouh » pour dissuader Lyam de tirer sur la corde, il s'en va. Lilwen descend de la structure, jette quelque chose vers le seau et s'en va. Mathis S. essaie de faire remonter le seau mais tire sur le mauvais côté et paraît perplexe en posant les deux mains sur les hanches. Naïs arrive suivie d'Élea. Naïs essaie de tirer sur la chaîne mais Mathis S. la repousse, se penche avec Naïs sur le rebord de la structure. Élea tire un peu la chaîne et Mathis S. se saisit du seau qu'il pose sur un rebord et le remplit.

04'44 : Lou arrive bientôt rejointe par Jade. Toutes deux tirent sur la chaîne du seau perturbant l'activité de Mathis S. Oliver, Raphaël et Mathis A continuent de grimper et sauter du côté du toboggan. Élea et Naïs sont plutôt sur la plate-forme haute. Kérian après avoir poussé une roue regrippe. Mathis S. répète plusieurs fois à Jade et Lou « Laisse ça ». Lou lâche la première et s'en va, suivie de peu par Jade. C'est alors que Mathis S. pousse un « Ouh » d'intimidation. Élea s'approche à son tour timidement de la chaîne mais Mathis S. lui dit « Touche pas ça ». Elle s'en va et c'est au tour de Kérian mais Mathis S. lui dit « Non, non, non ». Celui-ci, rejoint par Naïs ne lâche pas, peut continuer de remplir le seau.

06'10 : les enfants de la classe de moyenne et grande section arrivent et c'est

l'envahissement de la structure. Kérian tente un « Il n'y a plus de place » et peut continuer à utiliser la chaîne avec Mathis S qui semble vider le seau car des moyens et grands s'entassent sur la plate-forme la plus haute et d'autres partent. Maël fait une incursion rapide avec un branchage qu'il insère rapidement dans la chaîne.

07'16 : Naïs tire la chaîne sans gêner Mathis S. Lyam revient en poussant une roue qu'il veut poser sur la structure. Un grand repousse la roue et repart avec, Lyam tire alors sur la chaîne, Mathis S. tient le seau et ils tombent en contre-bas de la plate-forme.

Déplacement de la caméra vers « l'arbre à glaces ».

08'09 : Kérian, qui occupait jusque là la structure, a rejoint Lilwen à « l'arbre à glaces ». Celle-ci occupe la place de « la marchande(?)» (les enfants n'emploient jamais ce terme), elle tient un bâton dans les mains et lui répète plusieurs fois : « Tu veux quoi ? ». Kérian tarde à répondre et ne le fait qu'après avoir glané un bâton au sol qui lui permet de pointer la pancarte et de dire à son tour « Tu veux quoi ? Patate ou poisson ? ». Il jette son premier bâton, part en chercher un second et revient en demandant « Tu veux quoi ? ». Lilwen n'a pas l'air d'accord et le pousse. Kérian s'en va.

09'12 : Lilwen reste seule à « l'arbre à glaces », lance un « Qui veut venir » et finit par partir. Une élève de grande section prend alors la place rapidement et dit « Qui veut la glace ? » avant de poursuivre son chemin.

09'55 : Lou suivie de Jade se positionne derrière la pancarte. Jade demande quelque chose. Lou s'éloigne de la pancarte de quelques mètres suivie de Jade qui se ravise et vient prendre la place qu'occupait Lou. Elle lui fait signe de venir se mettre en face d'elle mais Lou s'en va. Jade reste seule un moment puis quitte également « l'arbre à glaces ».

10'28 : la pancarte est désertée. Mathis A. passe en courant sans s'y arrêter.

11'00 : déplacement de la caméra vers une autre structure qui offre sous la plate-forme du toboggan une sorte de cabane.

11'15 : Mathis A. entre dans la cabane en disant « C'est un méchant ». Lilwen, Oliver et Raphaël sont à l'intérieur. Mathis A. répète en touchant Oliver « On court, c'est un méchant » mais ce dernier ne répond pas. Mathis A. sort en attrapant la bâton de Raphaël qui s'en défend et Mathis A. explique en montrant un grand qui le poursuivait précédemment « C'est pour tuer le méchant ». Oliver appelle Raphaël et lui dit qu'il doit se placer en face de lui sur une roue. Lilwen les regarde mais Raphaël lui dit « Tu n'as pas le droit », elle sort mais reste accolée à la cabane et rentre rapidement. Mathis A. continue de rentrer et sortir.

12'23 : « On fait de la musique » dit Oliver à Raphaël, et tous les deux tapent avec leur bâton sur le rebord de la cabane. Ceci attire l'attention de Jade et d'une enfant de moyenne section.

Mathis A. rejoint Gabriel en l'appelant copain. Celui-ci jette des graviers sur la plate-forme.

13'33 : Jade enjambe un rebord pour entrer dans la cabane, saisit un bâton avant de taper le bord puis le jette. Elle ressort, revient avec un autre bâton qu'elle tape sur le bord et sur Oliver qui lui crie « Arrête Jade ». De nombreux enfants grimpent sur la plate-forme, descendent le toboggan et courent autour de la structure.

15'07 : Raphaël et Oiver font sortir Lilwen en lui disant « Sors de notre maison ». Raphaël la suit dehors. Kérian tente de rentrer en grimpant sur un rebord mais Oliver lui dit qu'il n'a pas le droit et Kérian reste dehors. Oliver sort pour rejoindre Raphaël, Kérian entre, saisit un bâton et sort par le rebord. La cabane est vide.

15'45 : nouveau déplacement de la caméra vers « l'arbre à glace ».

15'57 : on retrouve Raphaël, Lilwen et Oliver qui se sont déplacés. Oliver occupe la place du distributeur avec en face de lui Raphaël et trois enfants de moyenne et grande section qui ont des fleurs dans les mains et qui ne tardent pas à partir. Oliver ramasse des matériaux au sol qu'il donne à Raphaël. Celui-ci fait mine de les lécher puis les jette en disant quelque chose à Oliver. Cela le fait sourire et il propose de changer de rôle en disant « À toi maintenant ». Tous deux pointent la pancarte avec leur bâton et Oliver dit « (...)chocolat ». Raphaël ramasse un branchage au sol qu'il tend à Oliver. Celui-ci fait mine de le lécher avant de crier quelque chose comme « (...)caca(...) ». Tous deux rigolent et Oliver passe à nouveau une commande. Ils revivent la même situation et cette fois Oliver donne des coups de pied dans le matériau jeté au sol en criant « Il m'énerve ».

17'47 : « Maintenant, c'est à moi. C'est à moi d'être le marchand.» dit Oliver. Ils ont toujours le bâton dans les mains et s'en servent dans leur situation de jeu. Oliver dit : « D'abord il faut que je règle ». Il s'affaire sur la pancarte et Raphaël sur le tronc d'arbre. Puis ils rejouent la situation avec Raphaël qui passe commande. Lou arrive en disant « Bonjour monsieur ». Raphaël lèche ce que lui a tendu Oliver et le jette au sol avant de partir en courant. Jade et une enfant de moyenne section les rejoignent. L'une d'elle demande « Vous l'avez-vu à Mathis ? » Oliver répond « Je sais pas où il est ». Jade dit « Il est là-bas » en montrant du doigt. Lou se place en face d'Oliver mais celui-ci appelle Raphaël qu'il rejoint en courant. Jade et Lou se disputent la place vacante. Lou dit « Il faut pas qu'on se pousse » et Jade se pousse à l'arrivée d'un grand, laissant Lou. Une enfant de moyenne section arrive et Lou quitte la pancarte. Elle reste seule derrière, ramasse un bâton et commence « Le marchand de sable est (...) ». Oliver court suivi de deux moyens-grands et de Raphaël en criant « Le loup ».

19'44 : Lou revient vers la pancarte en criant « Moi, moi » en réponse à la question « Qui veut des glaces ? ». L'élève de moyenne section pointe la pancarte avec son bâton en proposant « Fraise, chocolat ou (...). L'enfant de moyenne section indique la direction de la haie. Lou s'y rend et Jade prend sa place. Elle passe commande rapidement avant de prendre la place en disant « Maintenant, à

moi ». Lyam pousse une roue puis enserre Lou qui crie, il la lâche. L'enfant de moyenne section donne le bâton qui sert à pointer à Lou. Jade reste à sa place et en ramasse un nouveau au sol. Lou dit qu'elle va le casser et met sa menace à exécution alors que Jade tente de l'attraper. Jade cache le sien derrière son dos puis commence à lister des parfums tandis que Jade revient dans le jeu.

21'03 : déplacement de la caméra vers la descente du toboggan de la nouvelle structure. Des enfants y jouent avec des roues et des bâtons.

22'00 : Élea, Naïs, Maël, Kérian, Mathis S. et une enfant de moyenne section jouent à entasser des roues pour en faire des tours. Naïs est cachée dans l'une d'elles. Mathis S. a l'air content de lui et glisse un mot à l'oreille de Kérian. Maël gratte la terre avec son bâton. L'activité de ces enfants semble assez installée. Kérian ramasse de la terre et des petits cailloux et les pose dans la tour de roues dans laquelle se trouve Naïs. Mathis fait des grands « Ouh » accompagnés de gestes avec les bras et les mains, il poursuit Maël. Kérian continue de ramener de petits matériaux qu'il glane au sol.

25'00 : Kérian renverse la tour inoccupée et découvre des objets posés sur la petite roue constituant la base. Mathis arrive avec une nouvelle roue tandis que Naïs reste dans l'autre tour. Lyam et Lilwen viennent voir Naïs. Mathis S. fait le balancier sur une roue.

26'02 : Lilwen bascule la tour qu'occupe Naïs qui tombe et pleure. Elea tente d'aider, Maël finit de tout renverser et tire Naïs pour récupérer la dernière roue sur laquelle elle est encore assise. Jade et Lou arrivent et toutes les trois suivies de Lilwen partent en courant.

La situation initiale est rebattue. Des roues jonchent le sol. Kérian et Mathis en font rouler. Naïs entre à nouveau dans le champ de la caméra poursuivie par Maël qui l'attrape par le col. Jade et Lou interviennent mais se disputent après s'être accrochées. Naïs repart poursuivie par Maël et suivie par une enfant de moyenne section et Élea, Jade, Lou , Lilwen. Hors champ, on entend que je demande à

Maël de venir me voir.

27'05 : Kérian fait rouler les roues vers la haie. La plate-forme de la nouvelle structure est bondée et on entend « Il faut mettre les rideaux et les fenêtres ». Mathis S. rejoint Kérian et ils déplacent des roues hors champ. Lou et une enfant de moyenne section sautent de roue en roue laissées au sol.

29'04 : Mathis S. arrive en faisant rouler une nouvelle roue. Maël en enlève une à l'endroit où Lou sautait. Kérian, Maël et Mathis en déplacent encore.

Je décale la caméra vers la construction qui était en cour. Les enfants ont aligné des roues sur la tranche pour en faire comme un tunnel. Lou rampe à l'intérieur. Kérian essaie de mettre une petite roue à l'extrémité pour fermer. Lilwen se penche vers l'intérieur sans s'engager complètement. Maël aligne les roues puis les pousse et défait la construction. Lou, Mathis S, Lilwen puis Kérian se lancent dans la reconstruction. Maël arrive en courant et défait à nouveau la construction. Mathis émet un grand « Ouh » et le poursuit.

Kérian empile des roues, Lou grimpe sur des roues enchevêtrées .

31'23 : fin de l'enregistrement.